

L'épisode de l'aigle de saint Servais.

II. La symbolique de l'aigle dans les récits médiévaux

Jacques Poucet

Louvain-la-Neuve, le 25 juillet 2025

L'épisode de l'aigle de saint Servais.

II. La symbolique de l'aigle dans les récits médiévaux

Jacques Poucet

Professeur émérite de l'Université de Louvain

Membre de l'Académie royale de Belgique

<jacques.poucet@skynet.be>

Sommaire

Un [article précédent](https://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/49/Aigle_Servais1.pdf) (<https://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/49/Aigle_Servais1.pdf>), intitulé *L'épisode de l'aigle de saint Servais. I. Les variations médiévales du récit* (dans *FEC*, t. 49, janvier-juin 2025) a rassemblé et analysé sept versions, s'étalant du XIe au XIVe siècle, qui racontaient, chacune à sa manière, l'intervention d'un aigle dans la biographie légendaire de saint Servais. Cet article n'abordait pas l'examen d'un élément important du récit : Pourquoi un aigle ? Que vient-il faire là ? Quel sens donne-t-il à l'histoire ? Que symbolise-t-il ? C'est à ces questions que tentera de répondre le présent article.

Mais pénétrer dans le vaste domaine de la symbolique animale n'est pas simple, surtout dans le cas de l'aigle, un des trois animaux, avec l'ours et le lion, à s'être disputé la royauté du monde animal dans l'imaginaire et la culture occidentale au Moyen Âge¹.

La première partie de l'article présentera la symbolique de l'aigle en général. Il y sera surtout question du Moyen Âge, mais il faut savoir que cet animal n'est pas lié à une culture ou à une époque déterminée. Il a été et est encore présent un peu partout avec des valeurs symboliques variées, qui diffèrent d'une culture à l'autre, voire, à l'intérieur d'une même culture, d'une époque à l'autre. Des valeurs variées certes, mais, dans le cas de l'aigle, généralement positives. Quelques ouvrages récents sur le bestiaire médiéval seront évoqués.

La seconde partie est essentiellement un recueil de textes, à savoir seize récits médiévaux traduits en français et dans lesquels un aigle interagit de différentes manières avec des êtres humains. Ils sont majoritairement tirés de *Vies de saints*, mais trois d'entre eux proviennent de biographies d'empereurs byzantins du Moyen Âge. Ces aigles remplissent des fonctions diverses, par exemple veiller sur des corps de martyrs, servir d'animal guide, protéger de la pluie ou du soleil, apporter de la nourriture... Leur seule présence atteste que le Ciel est impliqué dans la scène.

¹ Cfr par exemple M. Pastoureau, *Ours, lion, aigle : enquête sur le roi des animaux*, dans *L'histoire*, 114, septembre 1988, p. 16-24.

L'épisode de l'aigle de saint Servais.

II. La symbolique de l'aigle dans les récits médiévaux

PLAN

I. [La symbolique de l'aigle en général](#)

1. [L'aigle, symbole de supériorité, de puissance, de pouvoir](#)
2. [La richesse et la variété des « virtualités » symboliques de l'aigle](#)
3. [Un bref résumé du symbolisme de l'aigle](#)
4. [Variations et développements fantaisistes](#)
5. [Une courte bibliographie récente et importante](#)
6. [Pourquoi notre intérêt particulier pour l'aigle ?](#)

II. [L'aigle comme personnage actif du récit médiéval](#)

[Généralités](#)

[A.](#) Des aigles qui apparaissent en rêve à des femmes enceintes

1. [Saint Éloi](#), évêque de Noyon et ministre de Dagobert Ier (mort en 659)
2. [Saint Æthelwold](#), évêque de Winchester (mort en 984)

[B.](#) Des aigles qui protègent le corps de martyrs

3. [Saint Florian](#) (Florien) de Lorch, officier romain (mort sous Dioclétien)
4. [Saint Vit](#), saint Modeste et sainte Crescence (morte sous Dioclétien)

[C.](#) Des aigles qui protègent de la pluie et du soleil

5. [Saint Médard](#), évêque de l'époque mérovingienne (mort vers 557)
6. [Saint Bertulphe](#), abbé de l'abbaye de Renty et lié à la Flandre (mort vers 707)
7. [Saint Sabin](#), évêque de Canosa, en Apulie (mort en 566)

[D.](#) L'aigle comme animal guide

8. [Saint Ghislain](#), moine, aux origines d'une abbaye et d'une ville en Belgique (mort vers 651)

[E.](#) Un aigle ramenant un morceau de corps

9. [Saint Louvent](#) (Lupien), abbé de la basilique Saint-Privat, à Javols (mort en 587)

[F.](#) Des aigles nourriciers

10. [Saint Corbinien](#) (Corbinian), évêque de Freising (mort en 730)

11. [Saint Didier](#), évêque de Vienne (mort en 608)
12. [Saint Cuthbert](#), évêque de Lindisfarne (mort en 687)

G. Un aigle multifonctionnel

13. [Saint Lutwin](#), archevêque de Trèves et évêque de Laon (mort vers 717)

H. L'aigle chez les empereurs byzantins

14. [Marcien](#), futur empereur d'Orient (450-457)
15. [Philippique Bardane](#), empereur usurpateur (711-713)
16. [Basile](#) le Macédonien, empereur byzantin (867-886)

Conclusion

Appendices

1. [Dix aigles](#) lors du mariage de la fille de saint Oswald
2. [La tradition juive](#), le cadavre et l'aigle
3. [Deux questions](#) sur l'origine et la chronologie des récits

[[Plan](#)]

I. La symbolique de l'aigle en général

En fait, l'aigle est un symbole universel, comme l'exprime bien le texte suivant qui ouvre de très larges perspectives² :

« Symbole si considérable qu'il n'est point de récit ou d'image, historique ou mythique, dans notre civilisation comme dans toutes les autres, où l'aigle n'accompagne, quand il ne les représente pas, les plus grands héros. Il est l'attribut de Zeus (Jupiter) et du Christ, l'emblème impérial de César et de Napoléon, et, dans la prairie américaine comme en Sibérie, au Japon, en Chine, comme en Afrique, chamans, prêtres et devins aussi bien que rois et chefs de guerre empruntent ses attributs pour participer à ses pouvoirs. »

1. L'aigle, symbole de supériorité, de puissance, de pouvoir

L'aigle est d'abord un symbole de supériorité, de puissance, de pouvoir. C'est déjà vrai dans l'expression populaire « c'est un aigle », pour désigner un homme dépassant les autres, que ce soit par la taille, par l'intelligence, ou dans tout autre domaine. C'est vrai aussi à un niveau beaucoup plus élevé.

Depuis l'Antiquité déjà, l'aigle est l'emblème national – le symbole – de beaucoup de pays. Ainsi, dans la Perse antique, le bâtiment où le Grand Roi avait coutume de donner audience était une salle circulaire et, tout en haut, au-dessus du trône en or qui s'élevait sur six marches, « se dressait un aigle qui enveloppait de ses ailes l'ensemble du cercle »³. Un aigle donc, comme symbole imposant de la puissance absolue de celui qui occupait le trône. Le lien est établi entre l'animal et le maître du pays⁴.

Dans la Rome impériale, l'aigle figurait en effigie au sommet des étendards des légions romaines. Aujourd'hui on le trouve aussi⁵ sur les drapeaux de très nombreux états, anciens (entre autres, l'Allemagne, l'Autriche, les États-Unis, le Mexique, la Pologne, la Russie) et modernes (par exemple la Zambie, indépendante en 1964, le Kazakhstan, indépendant en 1991).

Mais il peut symboliser beaucoup d'autres choses. Son capital symbolique est énorme.

[[Plan](#)]

² Il est repris à un site français consacré à l'aigle et intitulé « [Chevalerie Templière Traditionnelle](https://chevalerietemplieretraditionnelle.fr/articles/accueil/231-le-symbolisme-de-l-aigle.html) ». (<<https://chevalerietemplieretraditionnelle.fr/articles/accueil/231-le-symbolisme-de-l-aigle.html>>). Il est géré par l'Ordre des Chevaliers du Temple, du Christ et de Notre-Dame.

³ Citation du *Roman d'Alexandre* du pseudo-Callisthène (III, 29), où Alexandre est censé décrire le palais de Cyrus.

⁴ On songera à l'expression « l'aigle impérial de Napoléon ».

⁵ Parfois d'ailleurs sous une forme bicéphale, un élément qu'on ne développera pas ici.

2. La richesse et la variété des « virtualités » symboliques de l'aigle

Il est exclu de les présenter ici en détail. On se bornera à signaler l'existence d'un site français très riche, intitulé « *luminessens* ». Dans son volet traitant du symbolisme des éléments naturels (minéraux, végétaux, animaux), il consacre au symbolisme de l'aigle une section particulièrement volumineuse qui se développe en une [première](https://www.luminessens.org/post/2015-3-1-prenons-de-la-hauteur) (<<https://www.luminessens.org/post/2015-3-1-prenons-de-la-hauteur>>) et une [seconde](https://www.luminessens.org/post/l-aigle-suite-partie) (<<https://www.luminessens.org/post/l-aigle-suite-partie>>). On y trouve une présentation très détaillée du sujet sous la forme d'une succession d'extraits de livres ou d'articles dus à différents auteurs plus ou moins récents, les références étant souvent fournies, ce qui donne une bibliographie choisie⁶.

3. Un bref résumé du symbolisme de l'aigle

En très bref, on peut dire que le symbolisme de l'aigle est pour une bonne part lié à ses caractéristiques propres. C'est un oiseau fort et puissant, donc capable de s'imposer, de dominer et de protéger ; comme il est assez habile pour s'élever au-dessus des orages et des tempêtes, il est un modèle de courage et de résilience ; comme il vole très haut, il est lié au soleil, c'est-à-dire à la lumière, voire à l'illumination divine ; son regard perçant lui donne, avec la hauteur de vue, une vision claire et pénétrante de toutes les choses, en d'autres termes la sagesse ; comme il fréquente le ciel et redescend parfois sur terre, il est capable de relier le monde des hommes et celui des divinités ou des esprits, de transmettre par exemple aux hommes les messages d'en haut. Vaste programme !

Comme nous nous intéressons au Moyen Âge et qu'on parle beaucoup aujourd'hui de l'Intelligence artificielle, nous avons demandé à *Gemini* le 11 mai 2025 comment il résumerait le symbolisme de l'aigle dans l'hagiographie médiévale. Il nous a répondu textuellement :

Le symbolisme de l'aigle dans l'hagiographie médiévale est riche et varié. Il peut représenter : la puissance divine et la protection de Dieu ; l'élévation spirituelle et la contemplation ; l'inspiration divine, en particulier pour les évangélistes ; un signe de faveur ou de mission divine.

Ce n'est pas mal du tout.

[\[Plan\]](#)

⁶ Chaque extrait bien sûr traite de l'aigle, mais, la question étant abordée sous de multiples points de vue, la forme – très éclatée – de la présentation permet difficilement au lecteur de se faire une vision structurée du sujet. Reste l'intérêt de la bibliographie et du contenu des extraits.

4. Variations et développements fantaisistes

Cela dit, chaque culture, voire chaque époque, choisit, réorganise et aménage à sa manière les « virtualités » offertes par le capital symbolique de l'aigle. On prendra un seul exemple.

M.P. Ciccarese montre que si, dans la Bible, l'aigle est l'image de la puissance et de la protection de Dieu⁷, dans la réinterprétation chrétienne de l'Ancien Testament, l'aigle prend l'image du Christ et est aussi le symbole de l'âme fidèle qui aspire à Dieu, monte vers lui de la terre au ciel, vole au-dessus des nuées pour se perdre pour la vie éternelle dans la contemplation de sa lumière.

Toutefois la masse des « virtualités » offertes par le capital symbolique de l'aigle est telle que certaines cultures et certaines époques ont exagéré et fabulé. Ainsi par exemple, les liens symboliques avec le soleil et la lumière que l'on prêtait à l'animal ont pu rejaillir sur la description physique de celui-ci, sur ses qualités ou le mode de vie qu'on lui supposait.

On prendra l'exemple de l'expression « épreuve du soleil » censée caractériser un comportement bien précis qui fut longtemps attribué à l'aigle. Il s'agit d'une croyance remontant à Aristote⁸ et totalement fautive, selon laquelle l'aigle serait le seul animal à pouvoir supporter de regarder le soleil en face. Mieux encore, pour vérifier la pureté de sa race, il obligerait ses petits à regarder le soleil pour les éprouver et rejetterait ceux qui ne soutiendraient pas cette épreuve. Cette croyance, qui avait toujours cours au XVI^e siècle⁹, est évoquée par de nombreux auteurs chrétiens, notamment Tertullien¹⁰, sans parler de saint Augustin¹¹, qui fait pour cela de l'aigle le symbole de l'évangéliste Jean.

Mais restons-en là. Passer en revue les cultures en accumulant les symboles qu'elles sont susceptibles de donner à l'aigle serait facile, fastidieux et un rien pédant. Recentrons-nous sur notre sujet, qui est l'aigle de saint Servais et donc le bestiaire de l'Occident chrétien.

[\[Plan\]](#)

⁷ Cfr *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, Bologne, 2002, t. 1, p. 109-110.

⁸ Aristote, *Histoire des animaux*, livre 9, ch. XXIII, 5. Cfr Plin, *Histoire Naturelle*, X, 10 ; Élien, *De la nature des animaux*, II, 26 et IX, 3.

⁹ Par exemple, dans les écoles catholiques, à l'époque des guerres de religion. Cfr F. Buttay, *Peindre en leur âme des fantômes. Image et éducation militante pendant les guerres de religion*, Rennes, 2018, 371 p. (Collection Histoire), notamment les p. 196-199.

¹⁰ Tertullien, *De anima*, 8, 4. Cfr Ambroise, *De interpellatione Job et David*, IV, 5, 21 ; Jérôme, *Commentarii in Isaiam prophetam*, XII, 40.

¹¹ Augustin, *Tractatus in Iohannem*, XXXVI, 5.

5. Une courte bibliographie récente et importante

Quelques ouvrages récents fort importants traitent du symbolisme des animaux aux périodes qui nous intéressent. On citera :

* J. Voisenet, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (Ve-XIe siècle)*, Toulouse, 1994, 386 p. (Tempus), accessible aussi sur la [Toile](https://books.openedition.org/pumi/4535) (<<https://books.openedition.org/pumi/4535>>).

* J. Voisenet, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIe siècle*, Turnhout, 2000, 535 p. C'est une somme, extrêmement riche et importante, avec une bibliographie très développée et très imposante de quelque 60 pages !

* M.P. Ciccarese, *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano. Tome 1 : Agnello-Gufo ; Tome 2 : Leone-Zanzara*, Bologne, 2002-2007, 508 et 510 p., sur l'interprétation symbolique des animaux dans la littérature patristique. Quarante-deux animaux mentionnés dans la Bible y sont présentés. L'aigle, *Aquila*, occupe les p. 109-138 du premier tome.

* F. Guizard, *Les terres du sauvage dans le monde franc (Ive-IXe siècle)*, Rennes, 2019, 284 p., accessible aussi sur la [Toile](https://books.openedition.org/pur/123480) (<<https://books.openedition.org/pur/123480>>).

Comme on le voit, le bestiaire médiéval a été largement et sagement exploré à date récente. Les aigles, comme les autres animaux, ont fait l'objet d'une étude approfondie.

Généralement on évolue dans un secteur relativement bien défini et particulièrement bien fourni de la littérature, en l'espèce les « Vies de Saints »¹². Beaucoup d'entre elles mettent en scène des animaux dans leurs rapports avec les hommes.

[\[Plan\]](#)

6. Pourquoi notre intérêt particulier pour l'aigle ?

On se souviendra peut-être des raisons qui nous avaient porté à écrire l'article précédant celui-ci. En travaillant sur *Ly Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse, nous avons rencontré l'épisode de l'aigle de saint Servais, qui ne semblait pas très connu. Par curiosité, nous avons voulu en savoir davantage sur le récit lui-même et sur son évolution. Nous ignorions au départ qu'il en existait autant de versions, et nous avons d'ailleurs été très surpris d'en rencontrer deux qui n'avaient pas été écrites en latin, mais dans une langue vernaculaire.

La raison qui nous a amené à écrire le présent article est également la curiosité. Intéressé par les textes concernant l'aigle de saint Servais, nous avons voulu voir le traitement que

¹² Plus d'un millier de vies de saints ont été rédigées au Haut Moyen Âge, si l'on tient compte des diverses versions pour un même saint (J. Voisenet, *Bêtes et Hommes*, 2000, p. 6, n. 19).

réseraient à cet épisode les volumes de F. Guizard et de J. Voisenet, consacrés au bestiaire du Haut Moyen Âge. Le résultat nous a quelque peu étonné.

Fabrice Guizard ([ch. IV, § 82](#)) y faisait référence, très brièvement, en deux lignes : « Hériger de Lobbes raconte comment un aigle protège saint Servatius de Tongres († 384) alors qu'il dort à la belle étoile », écrit-il en renvoyant en note aux *Acta Sanctorum* (AA.SS. Mai III, p. 216).

Cette notice était très surprenante. D'abord, Hériger de Lobbes ne fait pas mention de l'épisode de l'aigle, qui, on l'a vu dans le premier article, n'a été introduit dans la légende de saint Servais qu'après lui, par Jocundus. Ensuite ramener l'épisode à la protection par l'aigle d'une personne « qui dort à la belle étoile », c'est faire disparaître l'essentiel du récit. Les lecteurs de notre article précédent l'auront compris. Enfin l'indication de la source est incorrecte. La version d'Hériger se trouve dans la *Gesta episcoporum* (I, 20-25). Bref, Fabrice Guizard ne semblait pas avoir une connaissance directe et précise de l'exemple qu'il avançait¹³.

Le cas des deux livres de Jacques Voisenet était différent : on n'y trouvait pas trace de saint Servais et de son aigle. À moins d'une grave erreur de notre part, ils ne semblaient pas avoir enregistré cet épisode. Le volume intitulé *Bêtes et Hommes* était pourtant un monument de plus de 535 pages, avec une bibliographie de 65 pages et un index très détaillé de 26 pages.

Effectivement l'épisode de saint Servais et de son aigle était relativement mal connu.

*

Mais il serait très mal venu de reprocher des erreurs de détail ou des omissions minimes, relevés dans d'importants travaux de réflexion et de synthèse portant sur un domaine à la fois vaste et complexe.

On l'a dit plus haut : plus de mille *Vies de saints* ont été rédigées au Haut Moyen Âge, et le nombre de bêtes qui y interviennent et qui mériteraient une étude est impressionnant. Les auteurs n'ont pas donné de chiffre, mais par curiosité, nous avons relevé, dans l'index du dernier livre de Jacques Voisenet, le nombre d'entrées concernant des animaux et commençant par la lettre P : on en trouve trente-cinq¹⁴. Quant au mot « Aigle », selon l'index il apparaît 45 fois dans l'ouvrage. On imagine très bien que la matière est énorme : à rechercher, à enregistrer, à brasser, à étudier.

¹³ On a la même impression à propos de l'épisode qu'il cite immédiatement après celui de saint Servais et qui concerne également un aigle en liaison avec un autre saint, en l'occurrence saint Bertulphe. On trouve écrit : « Un aigle encore survole saint Bertulphe de Flandres († vers 705) pour éviter que le soleil ne lui tape sur la tête ». On examinera [infra](#) en détail cet épisode de la *Vita* de saint Bertulphe. En fait, l'aigle protège le futur saint, non pas du soleil, mais de la pluie. De plus, voir l'épisode résumé par la formule « pour éviter que le soleil ne lui tape sur la tête » apparaît proprement ridicule.

¹⁴ Palmipèdes, Palourde, Panthère, Paon, Papillon, Pardus, Passereau, Patte, Peau, Pelage, Pêche, Pélican, Perche, Perdrix, Perroquet, Phénix, Phoque, Pie, Piège, Pigeon, Pivert, Plongeon, Plume, Poisson, Polype, Porc, Porc-épic, Pourceau, Poule, Poulet, Poussin, Poux, Prédateur, Puce, Punaise.

Et que dire alors de la présentation des résultats ?

On imagine très bien aussi que, pour une simple raison de place, il soit matériellement impossible aux auteurs de s'étendre sur les exemples qu'ils citent ou utilisent. Sur ce plan, ils sont forcés à une concision très grande qui est une caractéristique de ces trois ouvrages¹⁵.

En guise d'exemple, on trouvera ci-dessous la retranscription textuelle d'un passage de *Bêtes et Hommes* (p. 296), qui, à propos précisément des interventions d'un aigle, fait état de quatre récits qui les mentionnent, avec, dans chaque cas, le renvoi à une note :

Son rôle [à l'aigle] consiste à offrir une aide providentielle à un individu particulièrement vertueux dont il faut révéler les qualités aux yeux de tous. Un aigle protège ainsi certains saints de l'ardeur du soleil et des intempéries. Ce type de miracle se manifeste surtout dans l'hagiographie de la fin du Haut Moyen Age et au-delà. Un aigle abrite de la pluie saint Médard enfant, futur évêque de Noyon (mort en 545 ou 557) [note 186] ou encore Bertulf, confesseur à Renty (décédé en 705) [note 187]. Lutwin, archevêque de Trèves (mort en 713), profite des ailes de l'oiseau comme d'un parasol [note 188], tout comme Salvin, évêque de Canosa (mort en 566), durant la dédicace de l'église Saint-Michel du Gargano [note 189].

La première note fournit la référence du récit avec quelques lignes de l'original latin. Les trois autres notes se limitent à la référence. C'est l'essentiel, le strict nécessaire. On comprend qu'il ne soit pas possible de faire plus. La concision est imposée par le genre même du travail. Il ne peut être question de reprocher à l'auteur de ne pas avoir développé davantage les exemples¹⁶.

Nous avons présenté plus loin en détail les quatre cas mentionnés dans la citation. Notre situation était très différente. Nous avons le temps et la place de présenter un petit dossier, relativement détaillé, sur les quelques épisodes de l'hagiographie médiévale que nous avons retenus et où un aigle entre en contact avec les hommes. Pour être sincère, nous avouons même que nous avons voulu nous faire plaisir en racontant plus en détail les événements auxquels les précieux travaux de synthèse et de réflexion cités plus haut ne pouvaient faire que très brièvement allusion.

[\[Plan\]](#)

¹⁵ C'est moins le cas de l'ouvrage de M.P. Ciccarese qui cite beaucoup de textes en traduction italienne et avec les références précises. Il est vrai qu'elle n'analyse que 42 animaux.

¹⁶ Un reproche qu'on pourrait faire à l'auteur est que l'évêque de Canosa, au centre du récit, ne s'appelait pas Salvin, mais Sabin(us). Cfr [infra](#).

II. L'aigle comme personnage actif du récit médiéval

Généralités

Rappelons le cadre dans lequel nous allons évoluer. Il ne s'agit pas de décrire un animal – ici l'aigle – dans les réalités de son existence concrète, mais d'examiner le rôle qu'il est susceptible de jouer dans un récit, le sens de son intervention, en un mot ce qu'il symbolise. On reste dans le domaine des idées, de la symbolique animalière.

Mais il y a symbole et symbole. On connaît le lien solidement établi par la tradition chrétienne entre l'aigle et saint Jean l'Évangéliste¹⁷, mais lorsqu'un aigle apporte de la nourriture à un ermite dans le désert, personne ne va imaginer que c'est Jean l'Évangéliste qui se déplace. Le statut symbolique de l'aigle a changé. Il peut se présenter sous diverses formes.

Ainsi par exemple l'aigle peut intervenir dans un récit en aidant très concrètement un homme à trouver son chemin parce que, doté d'une acuité visuelle hors normes, du ciel l'animal voit beaucoup plus loin. Il peut aussi protéger un homme d'une pluie violente ou d'un soleil intense parce qu'il est doté d'ailes de grande envergure, capables d'abriter quelqu'un.

En fait, l'intervention « anormale », parce qu'inattendue, d'un animal dans un récit revêt toujours un caractère symbolique, qui parfois n'est pas immédiatement perceptible.

*

En un mot, nous allons nous intéresser à des récits où un aigle interagit avec les êtres humains. Notre but sera d'établir un recueil de textes, de présenter ces derniers en traduction française¹⁸ dans leur contexte, et de les commenter. La majorité proviennent de *Vies de saints* de l'époque médiévale. Mais, au hasard de la recherche, nous avons eu la surprise de constater que trois biographies d'empereurs byzantins du Moyen Âge connaissaient aussi l'intervention déterminante d'un aigle. Nous les avons traitées avec les autres. Le lecteur admettra qu'elles pourraient se rattacher en partie au genre de l'hagiographie.

Faut-il ajouter que nous n'avons jamais eu la moindre prétention à l'exhaustivité ? Il doit y avoir dans les *Vies de saints* médiévales bien d'autres exemples d'aigles qui sont intervenus comme personnages actifs du récit.

¹⁷ Son origine se trouve dans les visions bibliques, notamment celle d'Ézéchiël (I, 5-11) décrivant quatre créatures, dont une à face d'aigle, interprétées plus tard comme les symboles des quatre évangélistes (cfr J. Voisenet, *Bêtes et Hommes*, 2000, p. 303-304).

¹⁸ Sauf mention contraire, toutes les traductions françaises dans cet article sont des traductions personnelles.

Nous fournirons, le cas échéant, quelques notes historiques sur les protagonistes, mais sans détailler avec précision leur rôle dans l'histoire. Nous ne chercherons pas non plus à déterminer l'influence que ces récits auraient pu avoir sur la légende de saint Servais et de l'aigle. Dans les rares cas où nous disposons d'une illustration reliant, même indirectement, le saint à l'aigle qui interfère avec lui, nous l'avons placée en tête de l'exposé, en indiquant sa provenance.

La présentation des textes ne sera pas chronologique, mais thématique ; elle sera fonction du rôle joué par l'aigle. On commencera par des cas d'aigles apparus en rêve à des femmes enceintes, et on terminera par des épisodes où des aigles désignent de futurs empereurs à Byzance. On aura dans l'intervalle des aigles venus garder des corps de martyrs, des aigles agissant comme animal guide, des aigles qui protègent de la pluie ou du soleil, des aigles apportant de la nourriture et des aigles remplissant en même temps diverses fonctions.

[\[Plan\]](#)

A. Des aigles qui apparaissent en rêve à des femmes enceintes

Seront signalés ici, très rapidement et un peu « pour mémoire », deux cas qui sont présentés – tout à fait explicitement d'ailleurs – comme la description d'un rêve¹⁹. Les hagiographes y décrivent des femmes enceintes qui ont vu en songe leur futur enfant sous la forme d'un aigle puissant en plein vol. Ces enfants deviendront des dignitaires ecclésiastiques et des personnages politiques éminents, respectivement saint Éloi, évêque de Noyon et ministre de Dagobert Ier au VIII^e siècle, et saint Æthelwold, évêque de Winchester au Xe siècle. Dans les deux cas, l'interprétation est donnée dans le texte même : ce sont de futurs saints qui bénéficient de pareils songes.

1. Saint Éloi, évêque de Noyon et ministre de Dagobert Ier (mort en 659)

Le premier texte, présentant le rêve de la mère de saint Éloi, est raconté tout au début de la *Vita Eligii episcopi Noviomagensis*²⁰. Il est fort bref :

Lorsque le bienheureux Éloi était encore dans le ventre de sa mère, celle-ci eut dans son sommeil la vision suivante. Elle voyait comme une sorte d'aigle très beau (*quasi aquilam valde pulchram*) qui volait au-dessus de son lit, lui parlait à trois reprises et lui promettait quelque chose (qu'elle ne

¹⁹ Nous les avons empruntés à J. Voisenet, *Hommes et bêtes*, 2000, p. 180, et n. 154, en rendant toutefois à saint Éloi son évêché qui n'était pas Rouen comme l'écrit l'auteur, mais Noyon.

²⁰ B. Krusch, dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarum. 4. Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici* (II), Livre I, § 2, Hanovre, 1902, p. 670-671. Cfr <dmgh.de/ss_rer_merov.htm>.

comprenait pas). À son réveil, elle fut effrayée et commença à se demander ce qu'était cette vision. Quand arriva le moment de l'accouchement, elle éprouva de telles douleurs qu'elle se sentit en danger. On fit venir un prêtre, un religieux à l'excellente réputation, qui devrait prier pour elle. Dès qu'il s'approcha, il adopta immédiatement un ton prophétique et lui dit : « Ne craignez rien, Madame, le Seigneur vous a jugée digne d'avoir un enfant béni. Ce sera un homme saint [...] qui, dans l'église du Christ, sera appelé grand prêtre ».

Aucune surprise évidemment. Le prêtre a compris que l'enfant serait un « aigle » dans l'église, en l'occurrence un futur saint.

[[Plan](#)]

2. Saint Æthelwold, évêque de Winchester (mort en 984)

Le second cas, moins connu, nous transporte en Grande-Bretagne. Il s'agit de saint Æthelwold, évêque de Winchester de 963 à sa mort et « inséparable compagnon » du roi Æthelstan dans la seconde moitié du Xe siècle²¹. Il a joué « un rôle important dans l'évolution de la vie monastique selon les préceptes de la règle bénédictine »²². Son hagiographe est le moine Wulfstan Cantor, de Winchester également, « l'un des auteurs anglo-saxons les plus productifs et les plus talentueux » de la période²³.

Les premiers chapitres (§ 2 et 3) de la *Vita sancti Adelwoldi Wintoniensis*, rédigée peu après 996, livrent le récit du rêve de la mère ainsi que l'interprétation de la « spécialiste » que celle-ci a consultée²⁴ :

La mère qui s'est rendormie voit soudain sortir de sa bouche comme un aigle en or d'une extraordinaire grandeur (*quasi auream mirae magnitudinis aquilam*), qui survole tous les bâtiments de la ville de Winchester et leur fait de l'ombre en agitant ses ailes dorées (*auratis pennarum remigiis obumbravit*). Ensuite l'aigle disparaît dans les hauteurs du ciel.

La mère, incapable d'interpréter ce qu'elle a vu, se rend alors chez une personne à l'esprit sagace et très prudent, qui était même capable, avec l'aide de Dieu, de révéler l'avenir. Elle y apprendra que l'enfant qui va naître aura l'acuité de vue de l'aigle (*aquila ab acumine oculorum vocatur*), qu'il protégera toute l'Église et qu'il en conduira par sa sagesse tous les membres au ciel.

Ici encore, comme dans le cas de saint Éloi, aucune surprise dans le symbolisme de l'aigle. Il annonce un enfant qui sera un grand saint pour son Église²⁵.

²¹ « Considéré comme le premier roi d'Angleterre et l'un des plus grands monarques de la période anglo-saxonne de l'histoire du pays » ([Wikipédia](https://www.histoiredumonde.net/AEthelstan.html) <<https://www.histoiredumonde.net/AEthelstan.html>>).

²² [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%86thelwold_de_Winchester) (<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%86thelwold_de_Winchester>).

²³ [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wulfstan_Cantor) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Wulfstan_Cantor>).

²⁴ *Patrologie Latine*, t. 137, p. 83-84. La *Vita sancti Adelwoldi* a été récemment étudiée, publiée et traduite en anglais, par M. Lapidge & M. Winterbottom, *Wulfstan of Winchester. The Life of St. Aethelwold*, Oxford, 1991, CLXXXVIII (pour l'Introduction) et 105 p. (pour le texte et la traduction). Les § 2 et 3 se trouvent publiés et traduits dans les p. 4 à 7.

²⁵ Le motif du songe de la maman, qui présage du destin de l'enfant, a été étudié par F. Lanzoni, *Il sogno presago della madre incinta nella letteratura medievale e antica*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 45, 1927, p. 225-261. Cet auteur ne mentionne pas les deux cas que nous venons de citer.

B. Des aigles qui protègent le corps de martyrs

Certains aigles peuvent apporter leur aide à des martyrs. Il s'agira d'abord de saint Florian (ou Florian) de Lorch, un officier romain sous Dioclétien, ensuite d'un trio présenté parfois comme les « saints siciliens », à savoir saint Vit (ou saint Guy), saint Modeste et sainte Crescence, victimes, comme Florian, de Dioclétien.

Dans les deux cas, des aigles gardent le corps des martyrs défunts dans l'attente d'une sépulture digne de leur sacrifice²⁶.

3. Saint Florian (Florien) de Lorch, officier romain sous Dioclétien (c. 250 - c. 304)

L'histoire de l'officier romain à l'époque de Dioclétien est racontée dans les *Monumenta Germaniae Historica*²⁷. Le rôle de l'aigle, on le verra, est ici assez modeste.

Durant les persécutions de Domitien, dans la ville de *Lauriacum* (aujourd'hui Lorch, en dans le Land allemand de Hesse), Florian, un officier romain, converti en secret au christianisme, avait reçu l'ordre d'exécuter un groupe de chrétiens mais avait refusé d'obéir. Pour cela, il avait été roué de coups, puis condamné à mort. Son chef avait ordonné qu'on le précipite dans la rivière Enns²⁸ du haut d'un pont.

(§ 8) Lorsque les soldats arrivèrent à l'endroit où on devait jeter Florian à l'eau, on lui attacha une pierre au cou. Il demanda aux soldats qui le gardaient de lui permettre de prier son Dieu. Alors, tourné vers l'Orient et les mains levées vers le ciel, il dit : « Seigneur Jésus, accueillez mon âme ». Il pria ainsi pendant près d'une heure et ceux qui l'avaient amené respectaient sa prière et craignaient même de le toucher. C'est alors qu'un jeune homme arriva, il était comme enragé et dit aux soldats : « Pourquoi restez-vous là debout sans exécuter l'ordre de votre chef. » Et en même temps, il poussa Florian du pont dans le fleuve. Et aussitôt les yeux de ceux-ci éclatèrent (*crepuerunt* ?).

Mais, en recevant le martyr du Christ, le fleuve fut effrayé ; ses eaux s'élevèrent et déposèrent le corps de Florian sur un rocher dans un endroit plus élevé. C'est alors, signe de la faveur divine, qu'un aigle arriva, étendant ses ailes comme une croix, pour le protéger.

(§ 9) Alors Florian apparut à une dame du nom de Valéria, dont le cœur était dévoué à Dieu, lui demandant de le dissimuler dans un endroit plus solitaire. Il lui donna des indications précises concernant le lieu où elle pourrait l'enterrer et lui offrir une sépulture. Ce qu'elle fit [...].

²⁶ « dans la plus pure tradition des animaux gardiens de sanctuaires », pour reprendre les termes de F. Guizard ([ch. IV, § 82](#), note 241).

²⁷ B. Krusch, *Passio Floriani*, dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarum, Tomus 3*, Hanovre, 1896, p. 63-71. Le texte (du VIIIe siècle ?) se trouve à la p. 70. Cfr dmgh.de/ss_rer_merov.htm.

²⁸ Enns : un affluent de la rive droite du Danube.sous

Nous ne reprendrons pas la description détaillée du soin que la pieuse dame apporta à son travail. Le corps du saint martyr aurait alors été inhumé à l'abbaye de Saint-Florian, près de Linz (Autriche). Ce qui nous intéresse, c'est de souligner le rôle de l'aigle comme protecteur du corps d'un saint martyr. Il est relativement modeste²⁹. Ce ne sera pas le cas dans l'épisode suivant.

[[Plan](#)]

4. Saint Vit, saint Modeste et sainte Crescence, les « saints siciliens » (sous Dioclétien)

Dans ce trio de saints du IV^e siècle, qui appartenaient à une illustre famille de Sicile et qui subirent tous les trois le martyre sous Dioclétien, le premier nommé est certes mieux connu que les deux autres, sous le nom de Guy, en particulier pour les pouvoirs qu'on lui prêtait au Moyen Âge contre l'épilepsie et contre la maladie neurodégénérative du système nerveux central appelée « danse de Saint-Guy » dans le langage familial et « Chorée de Sydenham » dans le jargon médical³⁰.

Si nous les évoquons ici, c'est que, dans l'histoire légendaire de leur groupe, en l'occurrence leur *Passio*³¹, composée au VI^e-VII^e siècle, l'aigle se manifeste à deux reprises, à des moments différents et avec des fonctions différentes.

*

Quand l'histoire commence, le futur saint Vitus est un jeune garçon de quelque 7 ans. Né dans une famille farouchement païenne, il avait été baptisé à l'insu de ses parents par Modeste, son précepteur, et Crescence, sa nourrice. Devenu profondément chrétien, il ne dissimule pas ses nouvelles convictions, accomplissant même ouvertement des guérisons

²⁹ Florian est un saint très populaire en Bavière, en Autriche et en Pologne. On ajoutera un détail piquant (qui n'a évidemment aucun rapport avec les aigles) : comme une légende prétendait qu'il avait « sauvé un village d'un incendie en priant et en se voyant symboliquement jeter un seau d'eau pour l'éteindre, il a été associé aux pompiers et à tous ceux qui protègent du feu, y compris les ramoneurs ». Cfr Wikipédia, [Florian de Lorch](https://fr.wikipedia.org/wiki/Florian_de_Lorch) (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Florian_de_Lorch>).

³⁰ Cfr Wikipédia, [Chorée de Sydenham](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chor%C3%A9e_de_Sydenham) (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Chor%C3%A9e_de_Sydenham>).

³¹ Composée au VI^e ou au VII^e siècle, elle se trouve dans les [AA.SS.](#) Juin II, § 10, 17-18, p. 1024-1025. Beaucoup plus tard, Jacques de Voragine en donnera une version résumée dans *La légende dorée* dont on lira avec grand intérêt la présentation de A. Boureau dans son édition de la *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris, 2004 (§ 77 : *Saints Vit et Modeste* ; p. 423-425 pour le texte et p. 1256-1257 pour les notes). A. Boureau fait en quelque sorte une histoire de cette *Passion de saint Vit*. Il signale ainsi qu'elle est mentionnée au chapitre 34 de *l'Histoire du peuple saxon (Res gestae Saxonicae sive annalium libri tres)*, rédigée au Xe siècle par Widukind, moine de l'abbaye bénédictine de Corvey (Land de Rhénanie du Nord - Westphalie). Il ajoute que Jean de Mailly (76 - chroniqueur vers 1220), Vincent de Beauvais (XII, 70-71) et Barthélemy de Trente (198) en fournissent également un résumé. Il précise encore que « le récit de Voragine, fort succinct, semble dépendre directement de Jean de Mailly » et que « Barthélemy de Trente a recouru directement à la Passion ».

miraculeuses. Une attitude qui lui amène beaucoup d'ennuis, de la part de son père d'abord, de Valérien, le préfet de la ville ensuite. Sa vie même est menacée au point que Dieu estima nécessaire de le mettre à l'abri et envoya un ange à son précepteur :

(§ 10) L'ange du Seigneur apparut à Modeste et lui dit : « Prends l'enfant, descends vers la mer, où tu trouveras un petit navire qui te transportera avec lui dans une zone que je te montrerai ». Le bienheureux Modeste dit : « Je ne connais pas le chemin vers la mer » et le Seigneur répondit « Je te le montrerai ». Vitus avait alors quelque sept ans. Ils sortirent sous la conduite de l'ange et lorsqu'ils atteignirent la mer, ils trouvèrent le petit navire que le Christ leur avait préparé. L'ange s'effaça alors pour prendre l'apparence d'un batelier qui dit à l'enfant : « Où voulez-vous aller ? » Vitus répondit : « Là où le Seigneur nous conduira, nous le suivrons rapidement et dans la joie. » L'ange lui dit : « Et le prix de votre passage, où est-il ? » Vitus répondit : « Celui dont nous sommes les serviteurs te le donnera. »

Ils embarquèrent et furent déposés dans un endroit appelé Alectorius, où brusquement celui qui les avait amenés sur le bateau disparut. Ils longèrent alors le fleuve, appelé Siler, et se reposèrent sous un arbre. C'est là que le Seigneur fit beaucoup de merveilles par l'intermédiaire de Vitus.

C'est précisément pendant cette période que se place la première intervention d'un aigle, intervention sur laquelle le rédacteur n'insiste pas : *Cibus vero ministrabatur eis per aquilam caelitus* (« Et c'est un aigle venant du ciel qui leur apportait leur nourriture »).

Vitus eut à cette époque-là beaucoup d'activités religieuses :

(§ 10) Les nouvelles se répandirent vite, ce qui attirait les foules et permettait à Vitus d'enseigner avec fermeté les préceptes divins, de faire beaucoup de conversions et de baptêmes. Le saint, qui n'était encore qu'un enfant, dans ses actions de grâces et ses prêches, célébrait avec la plus grande dévotion la miséricorde et la toute-puissance divines.

Pendant ce temps, la vie à Rome continuait. Un jour le fils de l'empereur Dioclétien fut possédé par un démon qui déclara qu'il ne sortirait pas si on ne faisait pas venir Vitus le Lucanien. Celui-ci fut recherché, retrouvé et ramené à Rome avec ses compagnons.

Commence alors le second volet de la biographie de ces trois personnages, à savoir leur martyre. Voici la version de Voragine qui résume le texte de la *Passio* :

On conduisit Vit auprès de Dioclétien, qui lui dit : « Enfant, es-tu capable de guérir mon fils ? – Moi, je ne le peux pas, mais le Seigneur le peut », répondit Vit ; et dès qu'il eut imposé les mains sur le possédé, le démon s'enfuit. « Enfant, prends garde à toi, dit alors Dioclétien, et sacrifie aux dieux pour ne pas mourir d'une mauvaise mort. »

Comme Vit refusait, il fut jeté en prison avec Modeste. Or, tout à coup, les lourds fers dont on les avait entravés tombèrent, et une immense lumière illumina le cachot. Quand l'empereur en fut informé, il fit sortir le prisonnier, qui fut jeté dans un four brûlant mais en sortit intact. On lâche alors, pour qu'il le dévore, un redoutable lion, mais l'enfant adoucit le fauve par la puissance de sa foi. Enfin on le fait attacher au chevalet, avec Modeste et Crescentia, sa nourrice, qui l'avaient suivi partout. Et tout à coup l'air se trouble, la terre tremble, le tonnerre mugit et les idoles des temples tombent en faisant de nombreux morts. L'empereur aussi est pris de terreur, et il s'enfuit en se frappant avec les poings et en disant : « Malheur à moi, car un enfant m'a vaincu à lui tout seul ! » (trad. A. Boureau)

Pour avoir quelques détails sur le sort ultérieur des trois martyrs, on abandonnera Voragine pour retourner au texte de la *Passio* :

(§ 17) Alors un ange du Seigneur descendit du ciel, les détacha du chevalet, et les martyrs se retrouvèrent brusquement près du fleuve Siler, près de l'arbre sous lequel ils s'étaient reposés au moment de leur toute première arrivée. Saint Vit invoqua le Seigneur en disant : « Garde nos corps, Seigneur, de tous les périls de ce siècle et conduis-les vers la grâce et la gloire de ta grandeur » [...] Une voix lui répondit du ciel que ses prières étaient exaucées. Et à ces mots, les bienheureuses âmes des saints, sortant de leurs corps sacrés, sous la forme de colombes plus blanches que la neige et accompagnées par des chœurs d'anges, gagnèrent le ciel dans la joie.

Et leurs corps ? Comment seront-ils protégés et conservés ? C'est alors qu'on assiste à la seconde intervention de l'aigle, qui, comme la première, sera mentionnée très rapidement :

(§ 18) Pendant les trois jours qui suivirent, comme un cadeau du ciel, des aigles gardèrent leurs corps.

L'auteur de la *Passio* ne donne aucun détail sur les modalités de l'intervention de ces aigles, protecteurs des corps saints des martyrs. Il sera par contre plus prolixe sur les manifestations qui suivirent, miraculeuses elles aussi :

(§ 18) Mais le troisième jour, il arriva qu'une certaine Florentia, une dame en vue dans la région, longeait le fleuve Siler dans sa litière soutenue par des chevaux. Elle les vit brusquement s'échapper, frappés de terreur. Elle se retrouva alors comme par miracle au milieu du fleuve et allait s'y noyer lorsqu'elle vit saint Vit venir à elle marchant sur les eaux. Florentia lui cria : « Si tu es un ange de Dieu, sauve-moi ! » Ce à quoi Vitus répondit : « Je suis Vitus, je suis envoyé par Dieu, qui donne et assure le salut des hommes, pour te délivrer afin que tu enterres nos corps. Tout ce que tu demanderas en nous priant au nom du Seigneur, tu l'obtiendras. Sur ce, Florentia, rejetée de l'eau par le fleuve lui-même, recueillit les corps des saints, les embauma et les enterra à l'endroit même, appelé Marianus, où elle les découvrit.

*

Comme on l'aura constaté, la *Passio* contient beaucoup d'épisodes miraculeux. Il y a les tortures imposées par Dioclétien et dont le trio sort indemne ; il y a aussi les anges qui transmettent les messages divins, qui se transforment selon les besoins en différentes personnes (le guide du début devient un batelier) et qui, surtout, assurent le transport de personnes, parfois sur de longues distances, du véritable « télétransport ».

Parmi tous ces miracles, les interventions des aigles, qu'ils agissent comme agents nourriciers ou comme protecteurs de cadavres, n'occupent qu'une place très réduite dans la biographie. Elles sont ici quelque peu perdues parmi les autres récits édifiants. C'était aussi le cas, notons-le, dans l'hagiographie de Florian, l'officier.

[\[Plan\]](#)

C. Des aigles qui protègent de la pluie et du soleil

Il sera maintenant question d'aigles intervenant dans des questions météorologiques, pour protéger quelqu'un d'important, un saint ou un futur saint, de la pluie ou du soleil, mais surtout pour le mettre en valeur et attirer l'attention sur lui. C'est déjà le rôle joué par l'aigle dans la biographie légendaire de saint Servais.

On abordera successivement le cas de saint Médard, un évêque de l'époque mérovingienne (mort vers 557), celui de saint Bertulphe, fondateur et abbé de l'abbaye de Renty, fort lié à la Flandre (mort vers 707) et celui de saint Sabin, évêque de Canosa en Apulie (mort en 566). Les deux premiers cas seront beaucoup plus détaillés que le troisième.

5. Saint Médard, évêque de l'époque mérovingienne (mort vers 557)



[Source](#)

Le cas de Médard est particulièrement intéressant. Ce saint de l'époque mérovingienne, évêque de Vermand, puis de Noyon et Tournai, mort vers 557, est surtout connu par un dicton populaire. Sa forme classique (« S'il pleut à la Saint-Médard [fêté le 8 juin], il pleut quarante jours plus tard ») s'accompagne souvent de la réserve : « à moins que Saint-Barnabé [fêté le

11 juin] ne lui coupe l'herbe sous le pied ». Un site Internet³² consacré à la question explique la fonction « météorologique » du saint de la manière suivante : « une légende prétend que Médard aurait été protégé du Déluge par un aigle déployant ses ailes ». L'auteur de l'article n'en dit pas davantage, mais sa phrase nécessite quelques explications complémentaires.

Le Déluge n'a évidemment rien à voir ici, l'époque de Noé étant bien antérieure à la période mérovingienne. Dans la biographie de Médard, c'est d'un simple déluge de pluie et non du Déluge qu'il s'agit.

Cette légende, qui montre un Médard encore enfant, le cœur sur la main, toujours très généreux envers les pauvres, est racontée, à peu près de la même manière, dans deux *Vitae* (IXe-Xe siècle), l'une anonyme, l'autre attribuée à Radbod, évêque de Noyon-Tournai³³. Nous traduirons ici le texte de l'évêque Radbod :

(§ 4) Il arriva qu'à cette époque le père de Médard, un personnage important, était rentré de voyage. Les chevaux [de son escorte] étaient fatigués et, comme ses serviteurs n'étaient pas disponibles, il les confia à l'enfant pour qu'ils se reposent dans un pré sous sa garde. Le garçon, tout heureux de les recevoir, s'empessa d'accomplir scrupuleusement son travail.

Mais lorsqu'il vit passer un inconnu portant sur son dos une selle de cheval et une série d'objets propres à un cavalier, l'enfant lui demanda pourquoi il avançait ainsi chargé. Il répondit : « Mon cheval est mort dans une chute. Il m'a paru inutile de perdre aussi ce qui lui appartenait. Ce sera plus facile pour moi de n'acheter qu'un cheval sans devoir acheter aussi le matériel nécessaire.

Alors l'enfant, qui était d'un bon naturel et se montrait toujours très généreux envers les pauvres et les malheureux, compatit devant la grande fatigue d'un homme qu'il voyait en sueur et près de défaillir. Poussé par un sentiment très pieux, il lui dit : « Au nom du Seigneur, prends un de ces chevaux que j'ai ici sous ma garde ». Et comme le voyageur hésitait, le garçon ajouta : « Prends-le, comme je te l'ai dit, et partout où tu passeras, tu pourras sans hésitation dire que c'est moi qui te l'ai donné. » Le cavalier, très fatigué, accepta et partit avec le cheval, en multipliant les remerciements.

(§ 5) Lorsque tout est prêt à la maison, les parents envoient un des serviteurs inviter l'enfant à venir prendre part au repas. Mais une fois dehors, le serviteur remarque de loin qu'à cause d'une pluie alors abondante, l'enfant s'était un peu écarté des chevaux et cherchait une protection contre les violentes averses. Puis, levant les yeux vers le ciel, ce serviteur voit un aigle aux ailes déployées qui, le corps tendu, protégeait l'enfant d'une manière telle que celui-ci ne pouvait nulle part être touché par la pluie qui ravageait les environs.

Après un long moment d'étonnement, il s'approche, non sans inquiétude, pour transmettre à l'enfant l'ordre paternel de rentrer. Mais l'enfant refuse en disant : « Je t'en prie, retourne à la maison et présente mes excuses à mes parents ». Il agissait peut-être ainsi pour que le cavalier et le cheval soient déjà bien loin et qu'on ne puisse plus les rejoindre si on voulait les poursuivre.

³² Ce site « [Lire. Magazine](https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/quand-il-pleut-a-la-saint-medard-il-pleut-quarante-jours-plus-tard) » porte comme titre « Quand il pleut à la Saint-Médard il pleut quarante jours plus tard » : d'où vient cette expression ? » (<<https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/quand-il-pleut-a-la-saint-medard-il-pleut-quarante-jours-plus-tard-dou-vient-cette-expression-71781bda-e3af-11ef-95b5-abc03fff97b2>>).

³³ AA.SS. Juin II, p. 72-105 (<https://www.documentacatholicaomnia.eu/25_90_1643-1925-_Acta_Sanctorum.html>).

Le serviteur retourne transmettre aux parents les excuses de leur fils ; puis, non sans exprimer sa stupéfaction, il explique dans le détail comment il avait vu un aigle protéger l'enfant. Les parents et toute la maisonnée sont impressionnés et décident d'aller voir un tel spectacle. On abandonne le repas. Le père se précipite avec ses gens ; c'est à peine si la mère et ses servantes parviennent à les suivre en courant. Tous ont le même souhait, voir si leurs propres yeux confirment ce qu'ils ont entendu raconter. Mais une fois sur place, tout est clair. Ils doivent reconnaître que ce qui leur a été dit est vrai. Le père et la mère, les larmes aux yeux, en bons parents, recommandent leur fils à Dieu et redisent combien leur très cher rejeton est gentil envers tout le monde.

C'est un très bel exemple : on voit un aigle qui protège complètement un enfant d'une pluie diluvienne, simplement en étendant sur lui ses ailes déployées, ce qui fait évidemment songer à l'aigle qui, de ses ailes, protège saint Servais d'un soleil intense. Dans les deux cas d'ailleurs, avec la pluie d'un côté, le soleil de l'autre, on est dans le domaine de la météorologie. Les contextes aussi sont voisins, du moins si on prend en compte certaines des versions de l'épisode de saint Servais : un événement extraordinaire est vu par un témoin, qui va l'annoncer à d'autres personnes, lesquelles accourent pour en vérifier la réalité, et cela, avant de réagir. C'est un peu le même motif narratif.

Mais revenons au récit car la suite comporte un autre point intéressant.

(§ 6) Pendant que la maisonnée regardait et priait, les soldats, à qui appartenaient les chevaux, les avaient comptés, pour constater qu'il en manquait un. Et comme le font souvent les gens en pareil cas, ils se tournent vers l'enfant. Ils l'interrogent, doucement et gentiment certes, mais avec une certaine insistance, pour apprendre finalement de sa bouche qu'il avait donné le cheval qui manquait à un voyageur de passage.

Les soldats se demandent alors s'ils ne pourraient pas par son intermédiaire obtenir une compensation pour le dommage subi. C'était, il est vrai, une chose à laquelle ils pouvaient penser parce qu'ils n'étaient pas sans savoir que l'enfant était très généreux envers les pauvres. Ils avaient entendu dire que quand il pouvait trouver quelque chose quelque part, il l'utilisait pour aider les malheureux.

Comme les gens de la maison débattaient assez librement de cette affaire, en privé et en public, elle arriva aux oreilles du père, qui prit position. Il admira l'attitude très généreuse de son fils et, tout en sachant très bien qu'il risquait de devoir en payer le prix, il accepta avec beaucoup de compréhension l'attitude généreuse de son fils.

Alors le Seigneur, voyant dans le geste de l'enfant un grand désir de le servir (?), daigna aussitôt se manifester par un miracle. Comme les soldats recomptaient avec beaucoup de soin leurs chevaux, une intervention inattendue de la Majesté divine fit qu'ils retrouvèrent brusquement le nombre total d'animaux.

Les assistants sont impressionnés ; toute la famille se réjouit ; les parents embrassent chaleureusement leur fils, qu'ils exhortent, en pleurant, à voir plus loin et plus haut. « Cher fils », lui dirent-ils, « tous nos biens sont à toi, utilise-les comme tu l'entends ; utilise ton patrimoine et le nôtre, comme tu le jugeras bon, avec la grâce de Dieu, pour que tu obtiennes en récompense pour nous et pour toi le réconfort de la vie éternelle.

Ils ne doutaient pas en effet d'être sauvés par les prières de leur fils qu'ils voyaient déjà illuminé par Dieu pour ses grandes vertus. Et, après avoir dit cela, ils reprennent l'enfant avec eux et, avec

une grande joie, rendant grâce à Dieu pour le geste de leur brave rejeton et pour les autres, ils reprennent leur vie quotidienne.

Le récit est bien construit, la description des faits et leur déroulement sont très parlants. La finale aussi est intéressante en ce qu'elle donne un sens à un événement extraordinaire. Il concerne un enfant qui manifeste, malgré son jeune âge, des qualités impressionnantes. Il est présenté comme tel par le narrateur : bon naturel, grande générosité envers les pauvres et les malheureux, compassion, pitié aussi (c'est « au nom du Seigneur » qu'il parle). Ses qualités sont bien connues du personnel de la maison et ses parents soutiennent entièrement leur fils et l'engagent à poursuivre dans cette voie. Grâce à lui, ils obtiendront tous « le réconfort de la vie éternelle ».

Il n'y a pas de doute : le bénéficiaire de cette protection hors normes est un personnage également hors normes, en l'occurrence un futur saint. L'aigle est en quelque sorte l'élément qui sert à « marquer le saint ».

Médard, la pluie, l'aigle. Tel est le récit de l'évêque Radbod (IXe-Xe siècle). C'est un texte qui établit un lien net, clair, détaillé et précis, entre l'aigle, la pluie et un personnage appelé à la sainteté. Des récits de ce genre ne sont pas très nombreux. Nous en verrons toutefois un autre un peu plus tard dans la biographie légendaire de saint Bertulphe.

*

Mais avant d'aborder celle-ci, nous voudrions, toujours à propos de saint Médard, évoquer une notice qui nous a paru intéressante, quoiqu'elle n'ait plus rien à voir avec le motif de l'aigle et celui du marquage par un oiseau d'un personnage important.

Elle figure chez Vincent de Beauvais (1190 ? - 1264), dans le *Speculum Historiale* (XXII, ch. 62)³⁴. Le dominicain français y livre une information sur la mort (*transitus ad Dominum*) de Médard *episcopus Tornacensis*, dont il ne donne malheureusement pas l'origine. La voici :

Lors du transit [= la mort] de Médard, le prêtre Willacharius vit les cieux s'ouvrir devant lui et des lumières divines briller devant le corps du saint. Tous les assistants ont vu ce spectacle pendant trois heures. Après cela, un déluge de pluie s'est abattu sur la terre, et cette pluie qui tombait du ciel était très chaude.

L'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours connaît des personnages nommés Wiliachaire (IV, 17 ; IV, 20) et Willachaire (VII, 13 ; X, 10) qui apparaissent avec des postes et des rôles précis, mais il n'est pas possible d'identifier et de fournir des précisions sur ce *Willacharius presbyter*, dont, à notre connaissance, c'est d'ailleurs la seule apparition dans l'ensemble du *Speculum Historiale*. Mais peu importe.

La notice utilise le motif³⁵ du personnage qui sur terre assiste à la montée au ciel (*transitus*) d'un de ses contemporains, transit qui s'accompagne souvent d'événements en rapport direct

³⁴ <<http://atilf.atilf.fr/bichard/Scripts/Artem2/resvdb.exe?15;s=1019454810;corp=vdb;%20target= top>>

³⁵ Cfr par exemple Jean d'Outremeuse, *Myreur des Histors*, II, p. 224 : l'empereur Justinien voit en songe un saint homme, le pape Jean, précipitant en enfer l'âme du roi Théodoric ; II, p. 301 : saint Amand aperçoit la lutte censée s'être déroulée autour de l'âme du roi Dagobert ; II, p. 345 : l'évêque Genès, aveugle, entend les paroles

avec le défunt. En l'occurrence ici, Médard est lié à la pluie (*grande diluvium*), à la lumière (*luminaria*) et à la forte chaleur (*nimis calida*). C'est ce rapport entre le saint et la météorologie qui nous intéressait, mais, disons-le une fois encore, cette notice n'a rien à voir avec l'aigle et saint Médard.

Passons à la notice, assez proche de celle consacrée à Médard, à laquelle il était fait allusion plus haut, celle de saint Bertulphe. Dans ce cas aussi, il s'agira d'un texte assez long et bien construit où interviendront l'aigle, la pluie, un futur saint et de la lumière.

[\[Plan\]](#)

6. Saint Bertulphe, abbé de l'abbaye de Renty et lié à la Flandre (mort vers 707)



[Source](#)

Saint Bertulphe (orthographié aussi Bertulfe, Berton, Bertoul), est beaucoup moins connu que Médard mais également intéressant : sa biographie légendaire intègre le motif de l'aigle qui protège contre la pluie, fait intervenir la lumière et signale un personnage hors du commun qui deviendra un saint.

Ce saint, qui a des rapports étroits avec la Belgique, est présenté comme suit par Eugène Coemans dans *La Biographie nationale de Belgique*³⁶:

échangées autour de l'âme du méchant Ébroin emportée aux enfers ; [II, p. 402](#) : Euchaire voit l'âme de Charles Martel en enfer.

³⁶ Tome 2, p. 341-344, reprise sur la [Toile](#).

BERTULPHE (Saint) ou BERTOUL, d'origine allemande, premier abbé et fondateur de l'abbaye de Renty, en Artois, mort vers l'an 705. S'étant converti au christianisme, il quitta son pays et sa famille encore idolâtres, et vint en Belgique où il prit service chez le comte Wambert, qui gouvernait alors le pays de Théroouanne³⁷. Wambert lui confia l'administration de ses biens et, voulant ensuite récompenser sa fidélité et ses bons services, il lui donna en propriété sa terre de Renty. Bertulphe y fonda une abbaye, dont il fut le premier abbé. Le nom de Bertoul, sanctifié devint populaire en Flandre au moyen âge et était autrefois honoré à l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand, et dans plusieurs localités de la Flandre occidentale.

On pourrait ajouter que le pays d'origine de celui qui deviendra saint Bertulphe était la Pannonie et rappeler qu'à l'époque du saint, le pays de Théroouanne et Renty faisaient partie du royaume d'Austrasie, dont le roi (de 695 à 711 de notre ère) était Childebert III.

Mais on trouvera sur lui beaucoup plus d'informations dans sa *Vita*, la *Vita Bertulphi*, écrite vers l'an 1073 par un moine anonyme, sur l'ordre de Folcardus, abbé de l'abbaye de Gand. Elle a été éditée, d'abord en 1658, dans les *Acta Sanctorum*, ensuite en 1768, avec quelques petites modifications, dans la sélection des *Acta Sanctorum Belgii* de J. Ghesquière³⁸.

*

L'épisode qui nous intéresse ici se déroule à l'époque où Bertulphe, converti au christianisme, est depuis quelque temps au service du comte Wambert. Il en a progressivement gagné la confiance au point que son maître l'a chargé de l'administration générale de ses biens lorsqu'il est parti, en pèlerinage à Rome, *ad limina Apostolorum Petri et Pauli*, avec son épouse et quelques familiers. L'histoire commence au moment où les pèlerins viennent de rentrer de leur long périple, très fatigués. C'est le soir et par ailleurs le temps est menaçant.

Un peu comme dans le cas de saint Médard, la question de la garde des chevaux se pose. Ils sont dehors. Qui va les surveiller pendant la nuit ? Il y a très peu d'amateurs. C'est alors que Bertulphe, l'administrateur du domaine (rappelons-le) et par ailleurs un modèle même de charité, propose de se charger lui-même de la garde des animaux dans les prairies pendant la nuit et de les ramener tous le matin, sans en perdre un seul (*integro numero*).

³⁷ Théroouanne est actuellement une petite commune française du Pas-de-Calais. Avant la conquête romaine de la Gaule, *Tervana* est la capitale de la Morinie, le pays des Morins, peuple vivant dans la région que César appelle « Belgique », une des trois parties de la Gaule, avec la Celtique et l'Aquitaine.

³⁸ [AA.SS](#). Février I, p. 677-688 (publ. 1658) et J. Ghesquière, *Acta Sanctorum Belgii selecta*, V, 1768, p. 459-490. – On trouvera une présentation relativement détaillée du saint et de sa biographie dans [J.-A.-S. Collin de Plancy, Grande vie des Saints](#), t. III, Paris, 1875, p. 290-297. Elle s'inspire étroitement de la *Vita*, mais ne fait pas état avec précision de l'épisode qui nous occupe ici. – Le site Wikipédia sur [Saint Bertulphe de Renty](#) et le site [La lumière de Dieu](#), beaucoup plus élémentaires, sont basés (sans le signaler) sur la présentation de J.-A.-S. Collin de Plancy, ils ne mentionnent pas non plus l'épisode de l'aigle et se trompent d'ailleurs lourdement dans le récit du pèlerinage à Rome, lorsqu'ils écrivent : « Wambert [...] entreprend même un pèlerinage à Rome avec sa femme. Son administrateur l'accompagne. Un incident grave durant le voyage, auquel échappe Bertulphe, convainc Wambert que son administrateur est protégé de Dieu. »

Mais les choses ne seront pas si simples, du moins si l'on suit la version de la *Vita Bertulphi* :

(§ 12) Et voilà que tout à coup les écluses célestes s'ouvrirent et que le ciel envoya des pluies que la terre ne parvint pas à absorber. La pluie venant de tous les côtés, les chevaux reçoivent sur leurs membres engourdis la triste averse ; la peur les immobilise ; une terreur glaçante s'empare de leurs membres.

Chassés par la tempête, les gens qui se trouvaient dans les prairies avaient déjà quitté les lieux et regagné le plus rapidement possible l'abri de la maison. Mais Bertulphe, en bon soldat du Christ, animé par l'espoir et la foi, ne s'autorise pas à s'éloigner. C'est qu'il espérait des êtres d'en haut une protection qui lui assurerait la sécurité et le mettrait à l'abri des tourbillons et de la pluie. Et le Saint ne fut pas déçu ; en effet, la grâce divine, par de glorieux miracles, le protégea.

(§ 13) Dans sa demeure, l'illustre Wambert s'inquiétait pour son fidèle serviteur. Il avait constaté que ses compagnons de voyage étaient rentrés mais que Bertulphe était toujours absent. Il envoya un de ses jeunes serviteurs le chercher et lui ordonner avec insistance de rentrer à la maison. Le messager, obéissant à son maître, arriva en courant près de Bertulphe. Et de l'endroit où il était, il put constater, dans la glorification du Saint, la gloire divine et le prodige d'un miracle inouï.

Car en face de lui il vit briller un large faisceau de feu descendant du ciel jusqu'au sol et faisant disparaître l'obscurité partout sur son passage. Il apportait une lumière abondante à l'homme de Dieu qui était assis, occupé à lire un livre. En outre un aigle d'une envergure remarquable, volant autour de lui, lui faisait de l'ombre et de ses ailes déployées éloignait de lui les ennuis de la pluie. C'est ainsi que par un double miracle, les deux inconvénients que représentaient l'obscurité et la pluie étaient épargnés au Saint de Dieu : l'obscurité, grâce à la lumière du faisceau ardent, la tempête des averses, grâce à l'aigle volant autour de lui. [...]

(§ 14) Alors le jeune messager, qui avait observé le faisceau de lumière et le rôle de l'aigle sur le serviteur de Dieu, précipita son retour pour rapporter à son maître ce qu'il avait vu. Une fois informé, Wambert se rendit immédiatement à l'endroit où se trouvait Bertulphe. Il était poussé à le faire, non seulement par le caractère inattendu du phénomène que son serviteur lui avait raconté, mais aussi par la pitié qu'il éprouvait à l'égard de son Bertulphe bien-aimé. Il fut encore plus stupéfait lorsqu'il vit de ses propres yeux le miracle dont il avait entendu parler auparavant.

Et alors très vite, abandonnant sa position de maître, il se prosterna aux pieds de son serviteur, se reconnaît même coupable de ce malheur survenu la nuit, ce qu'il atteste humblement par ses paroles et ses gémissements. Ensuite il répète ses prières et demande pardon comme s'il était coupable : en effet, s'il ne l'avait pas envoyé surveiller les animaux pendant la nuit, Bertulphe n'aurait été en aucune manière accablé au dehors par l'abondance des averses. [...]

Pour résumer, on dira que Wambert a réalisé que Bertulphe est bien autre chose que le serviteur fidèle, voire l'ami, qu'il pensait avoir trouvé en lui. Il l'interroge sur son passé et notamment sur la raison pour laquelle il a quitté sa patrie d'origine pour adopter le christianisme.

(§ 15) Le résultat fut que Wambert commença lui-même à vouloir se rapprocher de Dieu de toutes ses forces et, qu'à l'instigation du Saint-Esprit, il se mit dorénavant à traiter Bertulphe non comme un maître traite son serviteur, mais comme un fils très cher. Pas seulement lui d'ailleurs. Sa vénérable épouse, elle aussi, entoura Bertulphe d'une affection et d'une considération tout aussi grande.

Abrégeons. Bertulphe devient leur fils adoptif et leur héritier. Et à leur mort, Bertulphe décide de fonder un monastère avec les biens qu'il reçoit en héritage. C'est l'abbaye de Renty, dont les moines continueront son œuvre d'évangélisation de la région du Pas-de-Calais. Bertulphe y mourra en odeur de sainteté en 705.

*

Que retenir du cas Bertulphe ? Sur certains points, il est proche du cas Médard.

Parmi les motifs communs, on notera d'abord le résultat du miracle (il révèle la sainteté du bénéficiaire), sa nature (un aigle protège le bénéficiaire de la pluie) et son déroulement (il se produit dans un endroit isolé ; il est vu par quelqu'un qui, à un certain moment, s'est détaché de son groupe, a observé le spectacle avec étonnement et est retourné en informer le groupe, lequel se déplace à son tour pour en vérifier l'authenticité).

Avec une différence toutefois qui consiste en une sorte de dédoublement de l'événement miraculeux : outre l'aigle protecteur, un puissant faisceau de lumière descend du ciel pour éclairer le bénéficiaire. On retrouve le motif de la lumière.

Si le lecteur est surpris par l'occupation de Bertulphe (il lit un livre !), la lumière en elle-même ne le surprendra pas. On sait qu'elle est liée au ciel et à la sainteté. Les saints « rayonnent » de lumière et c'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît. Et sur ce point, le cas de saint Servais est exemplaire³⁹. Par ailleurs, la lumière est souvent présente lors des manifestations célestes. Qu'on songe à l'apparition des anges aux bergers de Bethléem pour leur annoncer la naissance de Jésus⁴⁰. Mais il faut avouer qu'elle gêne un peu ici, car il est dit explicitement qu'elle permet surtout au bénéficiaire de continuer sa lecture !!! On retiendra en tout cas qu'elle signale la sainteté d'un personnage, autant, sinon plus encore, que la présence de l'aigle.

Et puisqu'il vient d'être question de saint Servais, on ajoutera que l'épisode de sa biographie que nous avons longuement présenté plus haut est lui aussi construit pour l'essentiel sur les mêmes motifs que les cas Médard et Bertulphe. Avec toutefois une différence sensible. Servais est protégé contre le soleil, Médard et Bertulphe contre la pluie, mais on reste dans le domaine de la météorologie. De toute manière, on est en présence d'un aigle envoyé par la puissance céleste et dont le rôle est de désigner un saint et de le protéger.

[\[Plan\]](#)

³⁹ Cfr l'[article précédent](#), intitulé *L'épisode de l'aigle de saint Servais. I. Les variations médiévales du récit* (dans *FEC*, t. 49, janvier-juin 2025) pour les différentes versions de l'épisode de l'aigle.

⁴⁰ *Luc*, II, 8-9 : « Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté, et ils furent saisis d'une grande crainte ».

7. Saint Sabin, évêque de Canosa, en Apulie (mort en 566)

Saint Sabin de Canosa est un dignitaire ecclésiastique important (il fut envoyé à deux reprises comme légat pontifical à Constantinople, et cela par deux papes différents). C'est aussi un ami de saint Benoît et un adversaire de Totila, roi ostrogoth d'Italie (541-552). Il est également connu comme bâtisseur d'églises et de bâtiments religieux.

C'est en tant que participant, avec d'autres évêques, à la dédicace de l'église Saint-Michel du Gargano, en 493, qu'il bénéficia, avec ses compagnons, des services d'un aigle pour des questions météorologiques.

Les membres du groupe, qui venaient de loin et se déplaçaient à pied, déjà fatigués par une succession de jeûnes et de travaux divers, traversaient ce jour-là une région sans arbres et s'y sentaient écrasés par la chaleur du soleil.

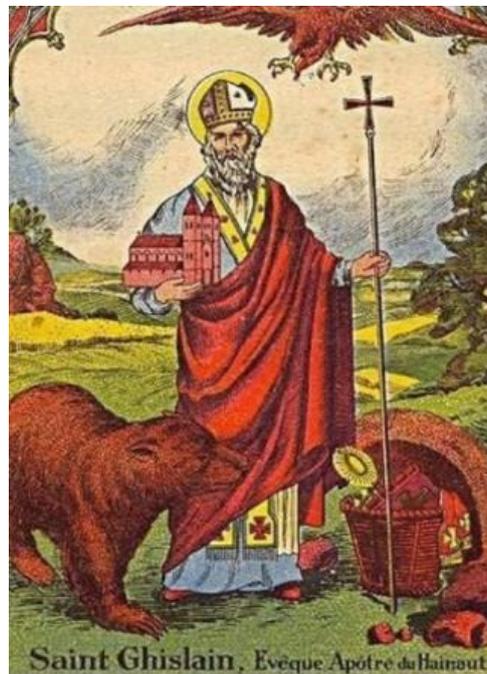
(p. 314) Ils prièrent le Dieu du Ciel de daigner leur accorder, dans une pareille chaleur, un peu de vent pour les rafraîchir. Ô chose étonnante et jamais encore entendue ! Ô puissance admirable de Dieu ! Ce qui arriva rendit manifeste combien Dieu est propice pour ceux qui l'aiment. Car les serviteurs de Dieu n'avaient pas encore terminé leur prière qu'apparut soudain un aigle d'une taille immense qui volait au-dessus de leurs têtes. Et c'est en fait un double service qu'il rendait à ces saints hommes. Car ceux qui marchaient dans l'ombre de ses ailes ne sentaient absolument plus rien de l'ancienne chaleur étouffante et, de plus, leurs corps fatigués étaient rafraîchis par le vent léger produit par le mouvement des ailes. Cela leur rendait beaucoup moins lourd le chemin⁴¹.

On a découvert dans les textes précédents l'aigle-parapluie et l'aigle-parasol. On voit que l'aigle-parasol peut parfois fonctionner aussi comme un aigle-ventilateur, mais on le savait déjà avec l'aigle de saint Servais, décrit dans la version remaniée de Jocundus.

⁴¹ *De S. Sabino, episcopo Canusino in Apulia*, dans [AA.SS](#). Février II, p. 310-331. Le texte traduit se trouve à la p. 314.

D. L'aigle comme animal guide

8. Saint Ghislain, moine, aux origines d'une abbaye et d'une ville en Belgique (mort vers 651)



Source

Ghislain est un saint fondateur lié à l'actuelle Belgique. Un aigle aussi intervient dans sa biographie légendaire mais dans un contexte qui n'a rien à voir, comme dans les cas de Servais, de Médard, de Bertulphe et de Sabin de Canosa, avec le soleil ou la pluie. Dans l'épisode qui va être analysé, l'aigle joue le rôle, bien connu dans le folklore, de l'animal guide. En l'occurrence, deux animaux – une ourse et un aigle – vont successivement servir de guide au saint pour lui indiquer l'endroit à retenir pour sa fondation.

La biographie – légendaire bien sûr – de saint Ghislain est accessible dans la *Vita S. Gislени confessoris*, connue par trois versions, publiées, la première, dans les *Acta Sanctorum* du 9 octobre⁴², la deuxième, très proche, dans les *Acta Sanctorum Belgii selecta* de J. Ghesquière⁴³, et la troisième, assez différente, dans les *Analecta Bollandiana*⁴⁴. Sur le fond toutefois, elles

⁴² [AA.SS.](#) Octobre IV, p. 1030-1034. Il s'agit d'un manuscrit (fin IXe-début Xe) dû à un auteur anonyme, *forte monachus Callensis*.

⁴³ J. Ghesquière, *Acta Sanctorum Belgii selecta*, IV, Bruxelles, 1787, p. 375-384. C'est fondamentalement une révision du texte cité à la note précédente.

⁴⁴ A. Poncelet, *De vita sancti Gislени a Rainero monacho conscripta*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 6, 1887, p. 209-302. Il s'agit d'un manuscrit postérieur, dû à un certain Régnier, moine de l'abbaye Saint-Laurent de Liège au XIIe siècle.

rapportent les mêmes événements. On suivra ci-dessous la première version, tantôt en résumant les faits, tantôt en proposant une traduction, plus ou moins littérale, du texte.

Selon la tradition, Ghislain est un prêtre grec qui a décidé de se rendre à Rome pour y vénérer les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul. Lors de son pèlerinage, il est averti par une voix divine de se rendre en Gaule, de chercher un endroit appelé Hainaut (*pagus Haynau*) et d'y édifier un oratoire en l'honneur de Pierre et Paul. Une fois arrivé là, il devra mettre au service de Dieu et attendre la fin de sa vie.

Ghislain quitte alors Rome et après un long voyage à travers la Francie en compagnie de Lambert et Bellaire, deux de ses disciples, il arrive dans le *pagus Haynau*. Il y rencontre le futur saint Amand, célèbre dans la région, qui lui donne sa bénédiction. Après l'avoir quitté, Ghislain arrive dans un lieu-dit *Castrilocus*. Et là, « estimant que c'était vraiment l'endroit qui lui avait été désigné par la divinité, il commença très vigoureusement à retirer les épines, les saletés et tous les objets nuisibles, désireux qu'il était de se construire une cellule, où il pourrait servir Dieu » (§ 3).

Surviennent alors dans le récit le roi Dagobert et une ourse que les chasseurs du roi poursuivaient et qui vient se réfugier là où Ghislain travaillait à nettoyer son terrain.

(§ 4) À cette époque le célèbre roi Dagobert, qui gouvernait l'ensemble du royaume des Francs, chassait avec ses gens dans la région appelée Brabant, voisine d'un fleuve appelé Haine. Ses chiens avaient levé une ourse énorme qui, à toute allure, avait gagné l'endroit où Ghislain accomplissait son travail épuisant. Elle s'était cachée sous les vêtements du saint, suspendus à un arbre. Les chiens qui l'avaient suivie à la trace n'osaient pas s'approcher d'elle.

Quand les chasseurs harassés se présentèrent, en voyant que les chiens n'osaient toujours pas s'approcher, ils s'en prirent au serviteur de Dieu et à ses disciples, les traitant de magiciens et de mauvaises gens. Ils croyaient en effet que c'était à cause d'eux et de leurs incantations que les chiens étaient bloqués.

Entre-temps, le roi était arrivé. Il ordonna à ses gens de se reposer et, se tournant vers Ghislain, l'homme de Dieu, lui dit : « Dis-nous qui tu es, qui sont ceux qui sont avec toi, et pourquoi vous avez fait du tort à nos chiens avec vos incantations ». Mais le bienheureux Ghislain sans aucune peur lui répondit : « Nous n'avons absolument pas fait de tort à tes chiens ; la bête que tu cherches se repose là, tu peux la prendre si tu le veux, ô roi, nous n'en avons aucunement besoin. Ce dont nous avons besoin, c'est de la miséricorde de Dieu. Le roi, se rendant compte des qualités divines de son interlocuteur, se retira avec ses gens et ses chiens, tandis que la bête continuait de se reposer à l'ombre des vêtements suspendus.

Mais, à un certain moment, l'ourse se lève et s'en va, emportant avec elle du matériel appartenant à Ghislain, en l'occurrence un panier d'osier contenant d'importants objets religieux. Des objets de quelle nature ? C'est assez difficile à dire. En lisant les textes, on aurait

l'impression qu'il s'agit de linges d'autel⁴⁵, mais les documents iconographiques⁴⁶ évoquent clairement des pièces d'orfèvrerie (calices, ostensoirs). Quoi qu'il en soit, le contenu du panier est relativement secondaire dans l'histoire. Nous parlerons d'objets sacrés.

Dans le récit, Ghislain poursuit la bête, beaucoup plus rapide que lui évidemment et qui le sème. Il aura alors besoin, pour la repérer d'abord, la rejoindre et récupérer son bien ensuite, de l'aide précieuse d'un second animal. Ce sera un aigle.

(§ 5) Or donc, tandis que Ghislain et les siens avaient repris leur travail, l'ourse se redressa, s'empara du panier d'osier du saint homme, où se trouvaient les objets sacrés dont il avait besoin pour le rituel solennel des messes, et s'en alla. Voyant cela, le bienheureux gémit en disant : « Ô mon Dieu, dans ton immense pitié, viens en aide au malheureux que je suis ». Puis il rassembla les siens pour poursuivre la bête qui tenait toujours le panier dans sa gueule.

Et voilà qu'un grand aigle arriva, apparaissant comme une sorte de guide pour les poursuivants de l'ourse. L'oiseau volait lentement, puis attendait Ghislain, ce qui faisait penser à celui-ci que le ciel était de son côté. Ghislain suivit l'animal de loin avec un peu d'hésitation jusqu'au moment où il déboucha sur des champs largement ouverts et qu'il vit l'aigle remonter très haut dans le ciel.

Il interrogea alors les gardiens des troupeaux, leur demandant s'ils n'avaient pas vu une bête sauvage portant quelque chose et s'éloignant dans l'épaisseur des buissons. Les bergers lui répondirent : « En voilà une devant toi qui se hâte avec dans la gueule quelque chose qui la recouvre ». Ayant entendu cela, le saint homme poursuivit l'ourse et la trouva dans un buisson qui s'appelait alors Ursidongus, parce qu'elle avait l'habitude d'élever là ses petits : mais en réalité ce lieu est appelé Cella. En fait, les oursons jouaient de leurs bouches et de leurs pattes avec les objets se trouvant dans la corbeille apportée par leur mère.

Le tout ayant été retrouvé intact, saint Ghislain, au nom de Dieu, ordonna à la bête et à ses petits de retourner immédiatement au fond des bois et de ne plus faire désormais de tort à un homme ou à un animal. Obéissant à la parole du saint, la mère ourse s'éloigna et, dans cette zone, ne fit plus jamais de mal à personne.

(§ 6) Le vénérable Ghislain fut tout content d'avoir retrouvé les objets sacrés et d'avoir identifié l'endroit que lui avait réservé Dieu. Après s'être équipé de haches et de houes, il se mit avec ses disciples cités à défricher l'endroit, arrachant toutes les ronces et tous les buissons épineux. Et une fois le sol nettoyé, il décida d'y édifier une basilique en l'honneur des saints Apôtres Pierre et Paul, comme Dieu le lui avait ordonné.

On en restera là dans la biographie légendaire de saint Ghislain, en renvoyant toutefois à l'intéressante analyse, fort large, que J. Voisenet fait de l'ensemble de l'épisode⁴⁷. Mais on n'entrera pas dans des discussions – si utiles et intéressantes soient-elles – qui porteraient sur les termes géographiques rencontrés (Castrilocus, Ursidongus, Cella), sur les réalités historiques qui se cachent derrière la légende, ou sur l'histoire du culte rendu à ce saint

⁴⁵ D'ornements liturgiques, écrit Jean Hamblenne, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*, 2e éd., Braine l'Alleud, 2014, p. 241 (livre signalé *infra* à la note 48).

⁴⁶ Cfr en particulier la vignette du saint placée en introduction de l'exposé.

⁴⁷ J. Voisenet, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval*, Turnhout, 2000, p. 226-227. Parmi les cas que nous avons relevés, c'est le seul qui ait bénéficié d'un commentaire détaillé de la part de l'auteur du livre.

protecteur de la petite enfance⁴⁸. Seul en effet nous intéresse ici le rôle de l'aigle qui est, faut-il le dire, extrêmement réduit.

Il partage ici, avec l'ourse bien sûr, le rôle bien connu de l'animal guide, un motif bien connu⁴⁹, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans un autre article⁵⁰ et où la bête conduit l'homme vers l'endroit où il doit se rendre (pour y fonder par exemple une ville ou un établissement religieux). Ici bien sûr, l'aigle n'a pas le rôle central. Il n'intervient que pendant un court moment, lorsque saint Ghislain a perdu de vue l'animal qu'il poursuivait. Il fallait alors, pour le remettre sur le bon chemin, un observateur aérien au regard perçant. On appréciera d'ailleurs la délicatesse de cet oiseau, qui volait lentement, attendant éventuellement Ghislain, et qui, une fois le contact rétabli entre le saint et la bête au sol, disparaît rapidement dans les airs, avec une grande discrétion.

L'aigle joue le rôle d'un supplétif. Mais, on l'aura noté, ce n'est pas un petit oiseau qui est intervenu. Un corbeau après tout aurait pu faire l'affaire. On en trouve beaucoup dans les récits hagiographiques. Mais ici, apparemment, on joue dans un registre beaucoup plus noble : ce qui est en question, si l'on en croit la mission que Ghislain a reçue à Rome, c'est la fondation d'un bâtiment en l'honneur des saints Apôtres Pierre et Paul. La présence de l'aigle, avec sa symbolique d'envoyé du Tout-Puissant, atteste de l'importance de ce qui est en jeu.

[\[Plan\]](#)

E. Un aigle ramenant un morceau de corps

9. Saint Louvent (Lupien), abbé de la basilique Saint-Privat, à Javols (mort en 587)

Dans le cas de saint Louvent, l'aigle ne protège plus le (futur) saint du soleil ou de la pluie, il ne sert plus d'animal guide, mais son intervention reste précieuse en tant que « marqueur de sainteté », pas seulement par sa seule présence sur les lieux, mais aussi et surtout parce

⁴⁸ Quelques titres, classés par ordre chronologique, sur ces questions plus générales : A. Deloge, *Les origines du culte de Saint-Ghislain, patron de la maternité*, Bruxelles, 1932, 127 p. ; D. van Overstraeten, D. Derek, J.-M. Cauchies, *Aux origines d'une ville et d'une abbaye : saint Ghislain et son culte. Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du 13e centenaire de la mort de saint Ghislain (23 septembre - 7 octobre 1984)*, Saint-Ghislain, 1984, 153 p. ; E. Devolder, *Ghislain. Le saint des premiers jours*, Esperluète, 2005, 28 p. ; J. Hamblenne, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*, 2e éd., Braine-l'Alleud, 2014, 452 p. (les p. 241-251 sont consacrées à saint Ghislain et à ses disciples Lambert et Bellaire).

⁴⁹ Cfr par exemple A.H. Krappe, *Guiding Animals*, dans *Journal of American Folklore*, t. 55, 1942, p. 228-246.

⁵⁰ Cfr J. Poucet, *Le motif de la truie romaine aux trente gorets*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 7, 2004.

que ce sera lui qui découvrira et apportera la preuve déterminante de la qualité du personnage au centre du récit.

Ce Louvent vivait à l'époque de la reine Brunehaut, en 584. Son nom latin était Lupentius et il dirigeait, avec le titre d'abbé, la basilique Saint-Privat, à Javols, alors siège d'un évêché qui sera transféré plus tard à Mende (dans le département actuel de Lozère en région Occitanie). Comme on va le voir, il ne s'entendait absolument pas avec le comte de l'endroit, qui s'appelait Innocent.

Son histoire est racontée par Grégoire de Tours (*Histoire des Francs*, VI, 37), dont voici la traduction de R. Latouche (vol. 2, p. 59-60), légèrement modifiée par nos soins :

(p. 59) Lupentius, abbé de la basilique de Saint-Privat martyr de la ville de Javols, convoqué par la reine Brunehaut, se présenta devant elle. Il était accusé, en effet, par Innocent, comte de ladite ville, d'avoir tenu sur la reine des propos diffamatoires. Mais quand la cause eut été instruite, il fut trouvé complètement innocent du crime de lèse-majesté et fut invité à se retirer.

Mais en route, il fut capturé par le susdit comte et amené à Ponthion où il subit de nombreux sévices. Finalement libéré, il avait dressé sa tente sur les bords de l'Aisne quand de nouveau son ennemi se rua sur lui. Après l'avoir violemment maîtrisé, il lui coupa la tête, la mit dans un sac chargé de pierres et jeta le tout dans le fleuve ; quant au reste du corps, il y attacha une pierre et immergea le tout un peu plus loin.

Quelques jours après, le cadavre fut découvert par des bergers, qui le tirèrent du fleuve pour l'ensevelir. Mais tandis qu'on préparait (p. 60) les funérailles en ignorant qui pouvait être ce mort d'autant qu'il était décapité et qu'on n'en trouvait pas la tête, voici qu'arriva soudain un aigle qui remonta un sac du fond du fleuve et le déposa sur la rive.

Ceux qui étaient présents, tout surpris, prirent le sac, en examinèrent avec soin le contenu et découvrirent la tête de l'homme décapité qui fut ensevelie avec le reste du corps.

On raconte qu'aujourd'hui une lueur apparaît miraculeusement en cet endroit et que lorsqu'un malade vient prier avec foi auprès de cette tombe, il s'en retourne après avoir obtenu sa guérison.

Bruno Dumézil⁵¹ s'est intéressé au sort de ce personnage, tout aussi historique que la reine Brunehaut et le comte Innocent. Dans son étude consacrée à la prise de pouvoir de la reine en Austrasie, le savant français trouve « remarquable que, dès 584, l'autorité de Brunehaut ait été reconnue [...] dans cette possession méridionale qu'était le Gévaudan ». Mais il ne dit rien concernant les éléments hagiographiques du récit. Ce n'est évidemment pas l'objet de son travail.

Mais cela n'empêche pas qu'on puisse considérer comme remarquable ce motif de l'aigle qui, en allant récupérer une tête coupée qu'il remet à qui de droit, « valide » du même coup la sainteté de son propriétaire, sainteté qui sera ensuite rendue manifeste par une lumière envoyée du Ciel (*lumen ibi divinitus apparere*) et par des guérisons miraculeuses. Quoi qu'il en

⁵¹ B. Dumézil, *Brunehaut*, Paris, 2008, p. 209-210.

soit, la céphalophorie se présente ici sous une curieuse forme : en un certain sens, c'est l'aigle, et non le saint, qui serait, au sens étymologique du terme, céphalophore⁵².

[[Plan](#)]

F. Des aigles nourriciers

Des « aigles nourriciers » ont également leur place dans le bestiaire des *Vies de Saints*, encore que le corbeau soit plus utilisé que l'aigle dans le transport de nourriture.

On a déjà rencontré un aigle nourricier [plus haut](#) dans l'hagiographie des trois saints siciliens (saint Vit, saint Modeste et sainte Crescence). Le rédacteur n'avait pas mis cet élément en évidence, mais on s'en souviendra peut-être. Les saints, qui avaient dû fuir leur ville par la mer pour échapper aux persécutions, avaient trouvé refuge dans une région le long d'une rivière où ils avaient repris un travail d'évangélisation. C'est pendant cette période qu'ils avaient été nourris par un aigle : *Cibus vero ministrabatur eis per aquilam caelitus* (« Et c'est un aigle venant du ciel qui leur apportait leur nourriture »).

Les exemples suivants souligneront davantage le rôle nourricier de l'aigle.

10. Saint Corbinien (Corbinian), évêque de Freising (mort en 730)

Il y a d'abord le cas de saint Corbinien. Né à Saint-Germain de Châtres (aujourd'hui Saint-Germain-lès-Arpajon, en Essonne), cet ecclésiastique franc devint et mourut évêque de Freising en Bavière.

En ce qui concerne les animaux, c'est surtout pour ses rapports avec l'ours, et non avec l'aigle, qu'il est connu. La légende raconte en effet qu'au cours d'un de ses voyages, il aurait été attaqué par un ours qui aurait dévoré son âne. Corbinien l'aurait alors transformé en bête de somme et utilisé comme monture. Ce qui explique que le saint soit souvent représenté accompagné d'un ours et que cette bête figure en bonne place sur les armoiries du défunt pape Benoît XVI, qui fut archevêque de Munich-Freising.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le rapport de Corbinien avec un aigle et il est beaucoup moins impressionnant. On trouve l'épisode raconté par un de ses successeurs, l'évêque

⁵² Pour un catalogue des saints céphalophores, cfr <https://lessaintscephalophores.wordpress.com/>. Un livre, déjà fort ancien, a été consacré à ce personnage : H. Labourasse, *Saint Louvent ou Lupien (Lupentius). Martyr du VIe siècle. Sa mort, ses reliques et son culte*, Verdun, 1892, 71 p. Il est accessible chez Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3260662.texteImage>)

Arbéon, avec beaucoup de précisions d'ailleurs, dans la *Vita Corbiniani*, censée avoir été rédigée en 769⁵³ :

(§ 17) On raconte que Corbinien, voyageant en Toscane, était arrivé à sa destination un vendredi, jour où on ne pouvait pas manger de viande. Les voyageurs expliquèrent que les cavaliers, pendant un long trajet, avaient souffert de la chaleur sans avoir eu nulle part la possibilité de se sustenter. Mais celui qui était chargé de la table du noble pontife répondit qu'il n'avait rien qui puisse répondre aux besoins de l'homme de Dieu affamé, si ce n'est de la viande, mais qu'il savait bien par ailleurs que le pontife ne pourrait pas en manger ce jour-là.

L'évêque, quant à lui, regardait le ciel où il apercevait un aigle tout en haut dans l'air, et il dit : « Voilà l'oiseau avec lequel le Seigneur, dans sa miséricorde généreuse, nous nourrira ». Et sur ces mots, il s'écarta un peu de ceux qui l'observaient.

Malgré la hauteur où il se trouvait, l'oiseau, avec sa vue perçante, voyait dans les flots de la mer un poisson. Il plongea sur lui en baissant les ailes, l'arracha aux eaux et l'amena sur le rivage. Pendant ce temps-là, le cuisinier du pontife, qui s'était rendu sur le rivage pour marcher un peu, était couché sur un chemin de traverse. Il vit l'aigle déposant le poisson encore vivant, le prit pendant que l'aigle s'envolait et l'offrit au grand pontife, en lui racontant ce qui s'était passé.

En réalité, le poisson était si grand qu'il put nourrir non seulement l'homme de Dieu mais tous ceux qui l'accompagnaient. [...] La générosité de la miséricorde divine est si grande que nulle part elle ne permet que ses sujets soient soumis au besoin.

Le corbeau, on l'a dit, est un animal intervenant beaucoup plus souvent que l'aigle dans le transport de nourriture. Mais dans le cas présent, on avait besoin d'un oiseau « à la vue perçante » pour repérer le poisson d'abord, le capturer ensuite, le mettre à la disposition des cuisiniers enfin. Par ailleurs, on aura noté que l'animal avait nourri non seulement l'évêque, mais tous ses compagnons de voyage. Un corbeau n'aurait pas fait l'affaire.

Mais restons dans le registre de la nourriture, avec un épisode de poisson encore, lié cette fois à la biographie de Didier de Vienne.

[[Plan](#)]

11. Saint Didier, évêque de Vienne (mort en 608)

Ce Didier, évêque de Vienne en France, est, comme saint Louvent, un personnage historique fort important, ne serait-ce que pour ses démêlés avec la reine Brunehaut⁵⁴, qui pourraient même avoir été à l'origine de son assassinat. Mais ici, comme dans le cas de Louvent, c'est pour une anecdote que le personnage qui nous intéresse est cité.

⁵³ B. Krusch, *Vita Corbiniani episcopi Baiuvariorum*, c. 17, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Merovingicarum. Tomus 6 (Passiones Vitaeque sanctorum aevi Merovingici (IV))*, Hanovre, 1913, p. 574-575. Cfr <dmgh.de/ss_rer_merov.htm>.

⁵⁴ B. Dumézil, *Brunehaut*, Paris, 2008, p. 336-338 notamment.

Elle figure dans sa *Vita*, écrite par Sisebut (roi des Wisigoths 611-621)⁵⁵, dans un passage qui met d'abord l'accent sur une des qualités du personnage, en l'espèce sa grande réserve vis-à-vis de la nourriture, avant de raconter comment un aigle va la contourner :

(§ 13) À l'époque où il épuisait son corps en se privant longuement de nourriture, évitant même pendant ces périodes la moindre consommation de chair, non qu'il estimât celle-ci impure, mais par souci de tempérance, il arriva qu'un collègue prêtre qui n'habitait pas loin de la ville vint lui rendre visite. Ils eurent ensemble une conversation familière discutant, entre autres choses, des oracles divins.

Mais voilà que, pour citer le poète [Virgile, *Énéide*, VI, 535-536], « Phébus ayant traversé toutes les heures de la journée », le moment normal pour se restaurer était arrivé. On vit alors un aigle apparaître brusquement dans une partie éclairée du ciel, fendre l'air en un vol rapide dans le crépitement de ses ailes et leur présenter de la nourriture tirée de l'eau, en l'occurrence un poisson. Ils rendirent grâce au Seigneur pour sa générosité et le mangèrent joyeusement.

[[Plan](#)]

12. Saint Cuthbert, moine bénédictin, évêque de Lindisfarne (mort en 687)

Cuthbert⁵⁶, né vers 635, est un moine bénédictin, devenu en 685 évêque de Lindisfarne (une île sur la côte de la Northumbrie) et mort en 687. Il est considéré comme l'un des plus importants saints du Nord de l'Angleterre. On a conservé de lui trois hagiographies rédigées peu après sa mort, l'une par un moine de Lindisfarne (entre 698 et 705), les deux suivantes par Bède le Vénérable, la première en vers avant 716, et la suivante en prose avant 721⁵⁷. On trouvera ci-dessous (en traduction française) l'intégralité du récit du miracle, tel qu'on le lit dans la version en prose de Bède⁵⁸ :

Chap. XII : *Comment, lors d'un déplacement, il prédit qu'il recevrait par l'intermédiaire d'un aigle des provisions pour la route et comment il les reçut.*

Ainsi il était un jour sorti du monastère pour prêcher, comme il en avait l'habitude, accompagné seulement d'un jeune garçon. Ils étaient déjà bien fatigués pour avoir marché longtemps et il leur restait encore un trajet important avant d'atteindre le bourg où ils devaient aller. Pour le tester, il demanda à son jeune accompagnateur : « Allons, dis-moi, mon garçon, où comptes-tu te reposer

⁵⁵ Sur Didier de Vienne, on a conservé trois *Vitae* antérieures à l'an 1000, dont celle du roi wisigoth Sisebut (cfr B. Krusch, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Merovingicarum. Tomus 3 [1]*), Hanovre 1896, p. 630-637. L'extrait présenté se trouve à la p. 634. Cfr <dmgh.de/ss_rer_merov.htm>.

⁵⁶ Cfr [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuthbert_de_Lindisfarne) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuthbert_de_Lindisfarne>.

⁵⁷ Cfr [AA.SS](#). Mars III, p. 97-116 ; 117-124.

⁵⁸ On dispose aujourd'hui du texte et de la traduction de B. Colgrave : *Two Lives of Saint Cuthbert. A Life by an Anonymous Monk of Lindisfarne and Bede's Prose Life. Texts, Translation, and Notes by Bertram Colgrave*, Cambridge, 1940, 375 p. (<https://archive.org/details/twolivesofsaintc0000colg/page/n7/mode/2up>). Le passage en question est le ch. XII, aux p. 194-197 de la *Bedae Vita Sancti Cuthberti*.

aujourd'hui ? Connais-tu quelqu'un sur la route qui pourrait nous héberger ? » Celui-ci répondit : « J'ai moi-même longuement réfléchi à cela en mon for intérieur : nous n'avons aucune provision de route et nous ne connaissons sur notre parcours personne qui pourrait nous héberger ; or, il nous reste encore un long chemin, que nous ne pouvons faire à jeun sans mal. »

À cela l'homme de Dieu dit : « Apprends, mon jeune ami, à avoir toujours foi et espoir dans le Seigneur, parce que celui qui sert Dieu fidèlement ne meurt jamais de faim. » Alors regardant vers le haut et voyant un aigle volant dans l'air, il dit : « Tu vois cet aigle là tout en haut ? Il est possible pour Dieu de nous restaurer aujourd'hui même par son intermédiaire ». Il disait cela en marchant le long d'une rivière.

Et voilà que tout à coup ils voient un aigle posé sur la rive. Alors l'homme de Dieu dit : « Tu vois où se trouve l'intermédiaire que je t'ai annoncé ? Cours voir, je te prie, quelle nourriture il nous a apporté sur l'ordre de Dieu, et amène-la-nous tout de suite. » Celui-ci courut et rapporta un poisson de grandes dimensions que l'aigle venait de pêcher dans la rivière.

Mais l'homme de Dieu dit : « Qu'as-tu fait, mon fils ? Pourquoi n'as-tu pas donné sa part à l'aigle qui nous a servis ? Coupe immédiatement le poisson en deux, et va lui porter la part qu'il mérite pour nous avoir servis. » Il fit ce que l'homme de Dieu avait ordonné et se chargea d'emporter avec lui ce qui restait.

Quand arriva le moment de manger, ils donnèrent le poisson à rôtir, et firent, eux deux et tous ceux qui entraient, un repas très agréable, tandis que Cuthbert prêchait la parole de Dieu et louait ses bienfaits ; car « heureux est l'homme qui met son espoir dans le nom de Dieu et qui ne se tourne pas vers les choses vaines et les fausses sottises » (Psaumes, 39,5).

Et alors, reprenant leur marche, ils partirent rencontrer ceux qu'ils se proposaient d'instruire.

Le cadre général évoque celui de l'épisode de l'évêque Corbinien. Des voyageurs fatigués par la route longent une rivière et songent à se nourrir et à se reposer. Ici aussi, l'aigle apporte un poisson, d'une taille importante ; la moitié en effet suffit à nourrir d'autres personnes encore que le saint et son compagnon.

Corbinien, ayant aperçu un aigle tout en haut dans l'air, avait dit sans détour que c'était l'oiseau avec lequel le Seigneur, dans sa miséricorde généreuse, le nourrirait, lui et ses compagnons. Comme Corbinien, Cuthbert avait prédit ce qui allait arriver. Avaient-ils, l'un comme l'autre, demandé cette faveur au Ciel, ou savaient-ils, sans même l'avoir demandé, qu'elle allait leur être accordée ?

À la notion de partage du cadeau, présente des deux côtés, s'ajoute dans l'épisode de Cuthbert un élément absent dans l'autre récit : l'aigle aurait droit à la moitié du poisson. Une donnée que Cuthbert semble considérer comme importante puisqu'il renvoie son accompagnateur avec la moitié de l'animal.

Des deux côtés aussi, on retrouve l'idée que Dieu veille toujours à nourrir ses fidèles. Saint Corbinien avait dit textuellement que « la générosité de la miséricorde divine est si grande que nulle part elle ne permet que ses sujets soient soumis au besoin ». Saint Cuthbert est lui aussi formel, à deux reprises d'ailleurs. Avant le miracle, il dira à son compagnon : « Apprends, mon jeune ami, à avoir toujours foi et espoir dans le Seigneur, parce que celui qui sert Dieu fidèlement ne meurt jamais de faim ». Après le miracle, il reprendra l'idée en l'appuyant d'une

citation biblique : *Beatus uir cuius est nomen Domini spes eius et non respexit in uanitates et in insanias falsas.*

[\[Plan\]](#)

G. Un aigle multifonctionnel

13. Saint Lutwin, archevêque de Trèves et évêque de Laon (mort vers 717)

Dans l'exemple suivant, celui de Lutwin⁵⁹, l'aigle est censé remplir plusieurs fonctions. Éviter à un personnage endormi une insolation qui risquerait de mettre sa vie en danger, c'est déjà « marquer son statut ». Celui qui bénéficie de cette assistance est un protégé du Ciel, promu à une haute destinée ; s'il n'est pas déjà saint, c'est un futur saint.

Mais l'aigle peut avoir d'autres fonctions que celle de « marqueur de sainteté ». Il peut aussi intervenir pour transmettre au bénéficiaire, du Ciel toujours évidemment, une information importante : par exemple « tu es arrivé au bon endroit, c'est là que doit s'élever la construction que tu as été chargé de bâtir ». C'est ce qui s'est passé, dans la biographie de saint Ghislain, avec l'apparition de l'aigle, qui, se substituant quelque temps à une ourse qui avait disparu, avait conduit le saint à l'endroit où il devait accomplir la mission qu'il avait reçue à Rome, fonder une église en l'honneur des saints Apôtres Pierre et Paul. L'aigle, comme l'ourse, fonctionnait comme « animal guide ».

La situation de Lutwin est particulière. Quand il reçoit le premier signe, à savoir la protection miraculeuse d'un aigle, Lutwin n'occupe pas encore les postes qui seront les siens plus tard. Il est tout simplement le neveu et l'ami de saint Basin, à l'époque évêque titulaire de Trèves, auquel – disons-le dès maintenant – Lutwin succédera. L'aigle est « marqueur de sainteté ». Mais il va jouer aussi un autre rôle.

Pour le comprendre, il faut présenter plus en détail le récit qui le concerne et qui est d'ailleurs raconté, non dans la *Vita* de saint Lutwin, mais dans celle de saint Basin⁶⁰.

⁵⁹ À ne pas confondre avec saint Liévin, moine missionnaire d'origine irlandaise, qui évangélisa au VIII^e siècle les Pays-Bas méridionaux.

⁶⁰ Pour le texte de la *Vita de S. Basino archiepiscopo Trevirensi*, on verra [AA.SS](#). Mars I, p. 315-320, à la date du 4 mars. Le manuscrit a été longtemps attribué à Nizzon, abbé de Mettlach au XI^e siècle. On le daterait aujourd'hui du XVI^e siècle. Cfr [Wikipedia](#) (<<https://har22201.blogspot.com/2019/03/saint-basin-de-treves-moine-abbet.html>>). La *Vita Lutwini* ([AA.SS](#). Septembre VIII, p. 159-176) ne contient aucune information sur le « Miracle de l'Aigle ».

Ce Lutwin était un chasseur passionné, dont le domaine d'exploration privilégié était, sur la Sarre⁶¹, *Mediolacus*⁶², un endroit dont il connaissait les moindres recoins et où il avait l'habitude de chasser avec une grande assiduité et beaucoup de plaisir.

(§ 18) Il existe au-dessus de la Sarre un endroit appelé *Mediolacus*. Il était très agréable à Lutwin qui le connaissait très bien, pour la raison que, en chasseur assidu qu'il était, il en parcourait tous les détours, les creux, les cavernes que pouvait utiliser le gibier. Un jour où, selon son habitude, il traversait en chasseur les solitudes boisées de la zone, un indice, relevant du miracle, montra la valeur et l'importance que Lutwin avait aux yeux de Dieu (*quantus ac qualis apud Deum valeret Lutwinus*).

Lutwin avait parcouru sous le soleil du matin les prairies poussiéreuses et les collines fleuries ; le milieu de la journée approchait, la chaleur montait et ses membres exigeaient du repos. Il refusa d'utiliser l'ombre d'un arbre, dont les feuilles auraient pu le protéger des rayons torrides de Phébus et, suivant certainement en cela une inspiration divine, préféra se jeter dans l'herbe d'un champ, en plein air, pour fournir un peu de fraîcheur à ses membres fatigués.

C'est là qu'il fut l'objet d'un événement, relevant du miracle, qui révéla, comme l'explique le texte, l'importance qu'il présentait aux yeux de Dieu (*quantus ac qualis apud Deum valeret Lutwinus*). Voici le miracle, décrit très simplement et suivi par les réactions de l'écuyer, du neveu lui-même et de l'oncle évêque.

(§ 18) Mais comme on pouvait le prévoir, il s'assoupit. C'est ainsi qu'ayant méprisé l'ombre des branches, il reçut la protection du ciel : un aigle, le roi des oiseaux, vint déployer ses ailes dans l'air au-dessus de lui et protéger son visage des ardeurs brûlantes du soleil.

Debout près de lui, son écuyer, bouleversé par le caractère inconnu de l'événement, reste stupéfait : il attend effrayé la fin du prodige et enregistre soigneusement dans l'ordre tout ce qui passe. Mais, lorsque Lutwin réveillé est mis au courant, il lui interdit, menaces à l'appui, de divulguer, aussi longtemps qu'il serait vivant, la gloire d'un tel signe.

(§ 19) En fait, il s'en ouvrira lui-même à l'évêque Basin, son oncle et ami, lequel, voyant là un signe divin, pousse son neveu à réaliser à l'endroit même du « Miracle de l'Aigle » le projet qu'il avait de construire une basilique en l'honneur de saint Denys. Il lui dit : « Et bien, fils très aimé, Dieu t'a conduit au port de ta volonté (*perduxit te Deus in portum voluntatis tuae*). Agis, réalise l'œuvre que tu as voulue longtemps en pensée. »

L'oncle connaissait donc le projet de fondation qu'avait son neveu et c'est en quelque sorte lui, l'oncle, qui saisit et traduit le message divin transmis par l'aigle. Ce qui sera fait. La situation est un peu plus complexe que dans le cas de saint Ghislain, mais les deux cas présentent la même structure : l'aigle marque d'une part la sainteté de Lutwin et désigne d'autre part l'endroit de la fondation. Il joue sur ce dernier point le rôle de l'animal guide du folklore.

Rappelons, comme nous l'avons dit plus haut, qu'à la mort de son oncle Basin, Lutwin lui succédera comme archevêque de Trèves et deviendra évêque de Laon un peu plus tard. Et terminons par deux détails complémentaires : d'une part, l'église paroissiale de Mettlach

⁶¹ La Sarre, qui a donné son nom à un Land allemand (c'est le plus petit des Länder), est une rivière qui coule en Lorraine, en Alsace et en Allemagne, et qui se jette dans la Moselle.

⁶² *Mediolacus* « milieu du lac », c'est le nom latin de Mettlach, petite ville allemande du Land de Sarre.

occupe aujourd'hui l'emplacement de la basilique primitive ; d'autre part, Lutwin étant le saint patron de la paroisse de Mettlach, ses reliques sont portées en procession à travers la ville lors de la célébration annuelle de la Pentecôte.

[\[Plan\]](#)

H. Des aigles chez les empereurs byzantins

Les trois derniers exemples vont nous entraîner dans un monde très différent de celui de l'hagiographie latine occidentale, celui de Byzance et de l'empire romain d'Orient. Ici aussi, on rencontre le motif de l'aigle qui fonctionne comme « marqueur » d'une personnalité très importante.

Il ne sera toutefois plus question de sainteté proprement dite mais de pouvoir, ce qui n'a rien d'étonnant. À Byzance, l'aigle, qu'il soit à une tête ou bicéphale, est le symbole même, du pouvoir impérial.

C'est une donnée qu'il faut avoir présente à l'esprit pour comprendre les trois cas qui vont suivre et qui concernent respectivement : Marcien (450-457), le dernier représentant de la dynastie théodosienne ; Philippique Bardane (711-713), un empereur usurpateur, et Basile Ier (867-886), le fondateur de la dynastie macédonienne. Ces trois personnages ont en commun l'intérêt – inhabituel, faut-il le dire – que leur accorde un aigle et qui fonctionne comme présage : si, dans l'hagiographie occidentale, l'aigle pouvait – entre autres fonctions – « marquer » un saint ou un futur saint, dans le monde byzantin, l'aigle peut « marquer » un futur empereur.

Le cas le plus ancien et le mieux documenté est celui de Marcien.

[\[Plan\]](#)

14. Marcien, futur empereur d'Orient (450-457)

Marcien fut proclamé empereur en 450 après la mort de Théodose II, grâce notamment à des manœuvres discutables et discutées de Pulcheria, la sœur du défunt. Il a fallu, si on peut utiliser cette expression, « justifier son trône », ce qui explique qu'il ait bénéficié de récits montrant que le Ciel lui-même le destinait à l'empire.

Des tentatives visant à pousser quelqu'un ou à le légitimer *a posteriori* existaient à Byzance, comme partout ailleurs. Plusieurs prophéties *ex eventu* ont ainsi été repérées et étudiées par

les Modernes dans la littérature byzantine. On a pu les considérer comme des « inventions classiques de l'historiographie impériale »⁶³.

Un des récits censés annoncer le brillant avenir du personnage est celui de Procope, le grand historien byzantin du VI^e siècle. Il présente en grec, avec beaucoup de précisions et de détails, d'une part un certain Marcien, à l'époque cadre dans l'armée byzantine d'Aspar, tombé dans les mains de Genséric (Gizéric), roi de l'ennemi vandale, et d'autre part – ce qui nous intéresse ici – un aigle qui manifestement veut attirer l'attention sur Marcien, en le protégeant du soleil. L'extrait suivant est tiré de la *Guerre contre les Vandales*, I, 4 :

1. Voilà donc comment les Vandales dépouillèrent les Romains de la Libye et s'emparèrent de ce pays. Quant à leurs ennemis, chaque fois qu'ils les capturaient vivants, ils les réduisaient en esclavage et les mettaient sous bonne garde. 2. Parmi ces esclaves figura, entre autres, Marcien, qui ultérieurement, après la mort de Théodose, accéda à l'Empire.

3. Or en ces circonstances Gizéric ordonna d'amener les prisonniers à la Cour du roi pour pouvoir, après examen, attribuer chacun d'eux à un maître sans que les prisonniers connussent un sort indigne d'eux. 4. Une fois rassemblés, ces derniers restèrent en plein air, et comme c'était l'été et le milieu de la journée, ils s'assirent par terre, tant ils souffraient de la chaleur ; parmi eux il y avait Marcien, qui dormait quelque part sans qu'on se souciât le moins du monde de lui.

5. Sur ce, on vit un aigle aux ailes largement déployées, dit-on, le survoler et rester constamment, dans l'air, au même endroit pour ne procurer de l'ombre qu'à sa seule personne. 6. D'une galerie située à l'étage Gizéric avait vu ce spectacle et, comme il était très perspicace, il soupçonna qu'il y avait là une manifestation divine. Il fit donc venir l'homme et demanda qui il était.

7. Marcien lui répondit qu'il partageait les secrets du général byzantin Aspar (dans leur langue, les Romains qualifient un tel personnage de *domesticus*⁶⁴). 8. À cette nouvelle, Gizéric, qui gardait à l'esprit le manège de l'oiseau et songeait à la puissance considérable dont Aspar disposait à Byzance, comprit clairement que Marcien allait parvenir à l'Empire. 9. Il jugea donc peu opportun de le mettre à mort [...] (trad. D. Roques, dans *Procope de Césarée. La Guerre contre les Vandales*, Paris, 2019, p. 53-54).

*

L'épisode de l'aigle de Marcien figure également chez Théophane le Confesseur⁶⁵ (né vers 758, mort en 818). C'est un moine, auteur d'une *Chronographie*, importante pour l'histoire de

⁶³ Parmi les études d'ensemble publiées récemment sur cette question, on citera : R. Scott, *From Propaganda to History to Literature : the Byzantine Stories of Theodosius' Apple and Marcian's Eagles*, dans R. Macrides (ed.), *History as Literature in Byzantium. Papers from the Fortieth Spring Symposium of Byzantine Studies, University of Birmingham, April 2007*, Londres, 2010, p. 115-131 ; R. Scott, *Text and Context in Byzantine Historiography*, dans L. James (ed.), *A Companion to Byzantium*, Chichester, 2010, p. 251-262 ; R.-J. Lilie, *Reality and Invention : Reflections on Byzantine Historiography*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, t. 68, 2014, p. 157-210.

⁶⁴ Une sorte d'aide de camp.

⁶⁵ Il en existe plusieurs éditions. Nous avons travaillé avec celle de C. Mango & R. Scott, *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284–813*. Translated with Introduction and Commentary, Oxford 1997, 744 p. Cette traduction commentée est basée sur le texte grec de l'édition C. de Boor, *Theophanis Chronographia*, Leipzig, Teubner, 1883.

Byzance. Écrite en grec à partir de 810, elle prolonge jusqu'à la mort de Michel Ier en 813 la *Chronique universelle* de Georges le Syncelle, qui se terminait en 284⁶⁶.

Mais – et c'est une surprise pour nous – Théophane, dans sa présentation de l'empereur Marcien, ne rapporte pas seulement l'épisode de l'aigle dont Procope faisait état. Il le fait précéder d'un épisode du même type, avec un aigle encore, dont le rôle est, là aussi, de prédire l'avenir impérial du jeune Marcien. Une redondance en quelque sorte. Le Ciel aurait en quelque sorte annoncé à deux reprises le destin impérial de Marcien.

On trouvera ci-dessous, en traduction française, le passage où Théophane, ouvrant le récit de la première année du règne de Marcien (450/451 p.C.n.), évoque presque immédiatement les deux signes de prédestination divine qui ont marqué le personnage. (*Chronographia*, AM 5943 AD 450/1, p. 160-161, éd. C. Mango & R. Scott).

Le premier date de l'époque où Marcien n'était encore qu'un simple soldat :

(p. 160) Mais il convient d'indiquer ici que dès le début Marcien fut marqué par Dieu pour être empereur.

Dans les années précédentes, quand fut entreprise la guerre contre les Perses, Marcien, qui n'était alors qu'un simple soldat, avait quitté la Grèce pour la Perse avec son unité. En Lydie, il était tombé (p. 161) malade et fut laissé dans la ville de Sidema. Il y resta assez longtemps et s'y lia d'amitié avec deux frères, Iulius et Tatianus. Ceux-ci l'avaient accueilli chez eux et s'étaient occupés de lui.

Et voilà qu'un jour où ils étaient sortis chasser en le prenant avec eux, sur l'heure de midi, tous les trois bien fatigués, ils s'étaient endormis. Tatianus, réveillé avant les autres, remarque alors que Marcien dort en plein soleil et qu'un aigle immense vole près de lui et de ses ailes déployées lui fait de l'ombre. Voyant cela, il réveille son frère et lui montre le miracle.

Finalement, les deux frères, après avoir longtemps admiré l'action bienfaisante de l'oiseau, réveillent Marcien et s'adressent à lui : « Si un jour, tu deviens empereur, que nous donneras-tu comme récompense ? » – Il leur répond : « Qui suis-je donc moi, pour que pareille chose puisse m'arriver ? ». Mais comme ils reprennent leur question avec les mêmes mots, Marcien leur répond : « Si l'empire m'échoit par la volonté de Dieu, je vous nommerai sénateurs ». Alors les deux frères lui firent don de deux cents *nomismata*, en lui disant : « Pars pour Constantinople et souviens-toi de nous, lorsque Dieu t'aura élevé à ce poste ».

La seconde marque de prédestination, qui suit immédiatement, est postérieure de quelque quinze ans à la première. Elle date de la guerre menée par les forces de Justinien contre les Vandales du roi Genséric (Gizéric), qui s'étaient emparées d'une partie de l'Afrique du Nord. Le cadre est celui décrit par Procope (cfr *supra*). Précisons qu'Aspar est le général byzantin qui

⁶⁶ Un de ses intérêts est d'avoir été adaptée en latin vers 870 par Anastase le Bibliothécaire (né vers 810, mort en 880) et rendue ainsi – potentiellement en tout cas – plus largement accessible en Occident. Mais nous n'entrerons pas dans la question de sa diffusion.

commande l'expédition contre le roi vandale et Marcien une sorte d'aide de camp (*domesticus*) d'Aspar.

(p. 161) [Quinze ans après], Marcien, parti en Afrique comme *domesticus* d'Aspar en expédition contre Gizéric, est capturé au combat par les Vandales. Gizéric, qui veut regarder les prisonniers enfermés dans son atrium, se penche à une fenêtre, vers midi, et aperçoit Marcien en train de dormir avec un aigle près de lui et qui, ailes déployées, lui fait de l'ombre.

Dès qu'il voit cela, Gizéric pense que ce n'est possible que par une intervention divine. Il convoque le prisonnier et lorsqu'il apprend que Marcien est le *domesticus* d'Aspar, il réalise que cet homme serait élevé à la tête de l'empire.

Estimant que personne ne pouvait s'opposer à la volonté divine, Gizéric décide de ne pas le tuer, mais exige de lui un serment solennel : si Dieu juge bon qu'il devienne empereur, il ne fera jamais la guerre aux Vandales. C'est ainsi que Marcien, libéré sain et sauf, rentra à Byzance.

Très peu de temps après, à la mort de Théodose, Marcien fut salué empereur [...]. Il se montra très humain à l'égard de tous ses sujets.

On a évoqué un peu plus haut Anastase le Bibliothécaire et son *Historia ecclesiastica sive Chronographia tripartita*, qui, vers 870, avait adapté en latin la *Chronographia* de Théophane le Confesseur. Il vaut la peine de signaler ici qu'Anastase n'a pas repris dans son ouvrage les deux anecdotes sur Marcien qui figuraient dans la *Chronographie* de Théophane.

[\[Plan\]](#)

15. Philippique Bardane, un empereur usurpateur (711-713)

Toujours selon Théophane le Confesseur (*Chronographia*, AM 6194, AD 701/2, p. 519, éd. C. Mango & R. Scott), dans la quatrième année de son règne, l'empereur Tibère III Apsimar prit une sévère mesure d'exil à l'égard d'un certain Philippique, le fils d'un haut fonctionnaire. Voici la traduction du texte grec :

(p. 519) L'empereur Apsimar exila dans l'île de Céphalonie Philippique, fils du patrice Nicéphore, parce qu'en rêve il s'était vu régner (*ôs oneiropoloúmenon basileúein*). Il disait (*ephaske*) en effet avoir vu en songe que sa tête était couverte d'ombre par un aigle. Lorsque l'empereur entendit cela, il le bannit immédiatement.

Cette notice, qui recense les événements de l'année 701/702, quatrième année du règne d'Apsimar, ne précise pas que l'exilé deviendra empereur – usurpateur peut-être, mais empereur quand même –, du 11 décembre 711 au 3 juin 713. Rien n'est dit non plus du contexte.

Heureusement des détails complémentaires sur ce personnage, son rêve et la manière dont il fut reçu par son entourage, peuvent se lire un peu plus loin dans d'autres notices de Théophane (p. 527-534, *passim*, éd. C. Mango & R. Scott).

Ainsi l'extrait suivant (*Chronographia*, AM 6203 AD 710/1, p. 529-530), qui donne au passage une petite idée des tensions religieuses de l'époque, montre l'importance qu'on pouvait accorder, toujours à cette époque, à un aigle apparu dans un rêve.

Il s'agit d'un moine, qualifié dans le texte grec de *prooratikos kai airetikos*, c'est-à-dire « capable de prévoir l'avenir et hérétique ». A-t-il été mis au courant du rêve de Philippique ou connaît-il « de science personnelle » le destin impérial de son interlocuteur ? Le texte ne le dit pas, mais une chose est sûre : il sait que Philippique deviendra empereur. Il le lui dit et lui demande, quand il sera empereur, d'annuler des décisions conciliaires prises précédemment, décisions que lui, le moine, rejette totalement⁶⁷. Philippique le lui promet.

(p. 529) Avant que Philippique ne devienne empereur [c'est-à-dire sous Justinien II Rhinotmète], il y avait au monastère de Callistrate un moine capable de prédire l'avenir et hérétique. Un jour que Philippique se trouvait dans le monastère, ce moine lui avait dit : « Vous êtes destiné à l'empire ». Philippique s'était troublé et l'ermite lui avait dit : « Si Dieu vous le commande, pourquoi allez-vous le contredire ? Ce que je vous dis, c'est que les décisions du Sixième Concile sont une mauvaise chose. Aussi, si vous devenez empereur, annulez-les, et votre règne sera puissant et durera longtemps. » Philippique lui avait promis sous serment de le faire.

Quand Léonce [II] avait succédé à Justinien, Philippique était retourné chez l'ermite. Ce dernier (p. 530) lui avait dit : « Ne vous inquiétez pas, cela va venir ». Et quand Apsimar était devenu empereur, Philippique était une nouvelle fois retourné auprès de l'ermite qui, une nouvelle fois, lui avait dit : « Ne vous inquiétez pas. L'affaire vous attend ».

Philippique avait confié le secret à un de ses amis, qui avait signalé la chose à Apsimar. Celui-ci avait fait fouetter, tonsurer, enchaîner et exiler Philippique à Céphalonie. Mais Justinien II, quand il était redevenu empereur, l'avait rappelé.

Et lorsque Philippique devint empereur, suivant l'injonction de l'ermite, il rassembla un faux concile d'évêques et annula le sacré Sixième Concile Œcuménique.

Ces deux textes, quoique introduits par Théophane à des dates et dans des contextes différents, sont évidemment à lire ensemble. Tentons de reconstituer la suite des événements.

Pendant le premier règne de Justinien II (685-695), Philippique a vu en songe un aigle dont les ailes déployées lui faisaient de l'ombre. À supposer – ce qui n'est pas très vraisemblable – qu'il n'ait pas compris lui-même la signification de ce présage, le moine du monastère de Callistrate lui aura fait comprendre que son destin était de devenir empereur. Pour le moine qui lisait dans l'avenir, c'était là chose certaine, et, pour l'hérétique qu'il était, il fallait en profiter pour faire disparaître les décisions du Sixième Concile. Après quelques réticences, Philippique lui avait promis sous serment de le faire s'il devenait empereur.

⁶⁷ Il s'agit ici des décisions prises par le Sixième Concile Œcuménique in Trullo réuni à l'initiative de Justinien II (691-692), mais on n'entrera pas ici dans les questions religieuses.

Mais la chose se fit attendre, car, sur le plan politique, des troubles survinrent, qui amenèrent Justinien II à faire – disons les choses ainsi – « un pas de côté », mettant fin à son premier règne. Il fut remplacé à la tête de l'empire par Léonce II pendant trois ans (695-698), puis par Tibère III Apsimar pendant quelque sept ans (698-705). Vint alors la restauration, c'est-à-dire le deuxième règne de Justinien II, de 705 à 711.

Cette succession d'empereurs devait inquiéter Philippique et l'amener à reprendre contact avec le moine, une première fois lors de la prise de pouvoir de Léon II et une seconde fois lors de celle de Tibère III Apsimar.

Fut-il entièrement rassuré ? On ne le sait pas avec certitude. Tout ce que l'on sait, c'est que, après l'accession au trône d'Apsimar, Philippique se confia à un tiers, lequel s'empessa de mettre l'empereur régnant au courant.

La réaction très violente de ce dernier, qui « fit fouetter, tonsurer, enchaîner et exiler » Philippique, prouve en tout cas une chose importante pour nous : c'est qu'à Byzance, le pouvoir ne prenait pas à la légère un songe comme celui qu'avait connu Philippique.

Heureusement pour ce dernier, à la mort d'Apsimar en 705, Justinien II, ayant repris le pouvoir, le rappela d'exil. Et c'est à la mort de Justinien II seulement, en 711, que Philippique deviendra empereur dans des conditions telles qu'on peut le considérer comme un empereur usurpateur. Il mourra en 713. Apparemment Justinien II, lui, à la différence d'Apsimar, ne semble pas s'être inquiété de l'aigle que Philippique avait vu en songe. À moins bien sûr que cet élément n'ait jamais été porté à sa connaissance.

Il est difficile de connaître ce qui s'est passé exactement. Mais ce que nous pouvons en tout cas déduire des informations en notre possession, c'est que, dans l'imaginaire byzantin et auprès de certaines personnes influentes, le motif de l'aigle couvrant un personnage de son ombre avait un sens bien précis.

C'est ce que va montrer un troisième cas, celui de l'empereur Basile Ier le Grand, dit le Macédonien. Là aussi le motif de l'aigle sera exploité pour démontrer que Basile Ier bénéficiait de l'appui divin.

[[Plan](#)]

16. Basile le Macédonien, empereur byzantin (867-886)

Notre informateur est Jean Skylitzès, un historien byzantin du XI^e siècle (1040 ?- 1100 ?), originaire d'Asie Mineure et qui a occupé de hautes fonctions administratives et juridiques à Constantinople sous le règne d'Alexis Ier Comnène. Il est notamment l'auteur du *Synopsis Historion*, une chronique qui couvre la période allant de 811 à 1057⁶⁸.

⁶⁸ Jean Skylitzès. *Empereurs de Constantinople*. Texte traduit par B. Flusin et annoté par J.-Cl. Cheynet, Paris, 2003, 466 p. (Réalités byzantines, 8) ; John Skylitzes. *A Synopsis of Byzantine History, 811-1057*. Introduction, Text and Notes Translated by J. Wortley, Cambridge, 2010, 491 p. Nous avons utilisé le premier ouvrage et repris telle quelle la traduction de B. Flusin. Nous n'avons pas tenu compte du fait, sans intérêt particulier ici, que Jean

Le texte suivant, qui ne nécessite aucun commentaire particulier, montre le futur empereur Basile, encore enfant, étroitement protégé par un aigle. Il provient du *Synopsis Historion*, 118, 60 - 119, 75 et reprend la traduction de B. Flusin (*Jean Skylitzès. Empereurs de Constantinople*, 2003, p. 104) :

(p. 104) À ce qu'on dit, il bénéficia de plusieurs signes qui firent connaître qu'il serait élevé jusqu'au sommet de l'empire. J'en omettrai la plupart, qui ne feraient qu'encombrer mon discours, mais ce qu'il n'est pas permis de taire, je le raconterai.

On était au plus fort de l'été et les parents de l'enfant, venus à leurs champs presser les moissonneurs, s'affairaient à cela. Quant à l'enfant, afin qu'il ne fût pas brûlé par l'ardeur du soleil, avec des épis liés ensemble ils lui avaient improvisé un abri où ils l'avaient placé pour qu'il dormît, s'arrangeant à la fois pour qu'il n'eût pas à souffrir de l'ardeur brûlante du soleil et pour que son sommeil ne fût pas interrompu ou troublé par ce qui se passait au dehors.

Et donc, alors que les parents, après avoir improvisé avec des herbes ce berceau de fortune où ils avaient couché leur fils, étaient allés à leur travail, comme le soleil touchait l'enfant de ses rayons et l'incommodait fort, un aigle vint en volant couvrir le bébé de ses ailes déployées.

Les témoins de la scène se mirent à pousser de hauts cris parce qu'ils craignaient que l'aigle ne fît du mal au bébé, et la mère, aussitôt accourue vers son enfant, trouva celui-ci qui dormait tranquillement et vit que l'aigle, qui lui faisait de l'ombre avec ses ailes, loin d'être effrayé par son arrivée, semblait même attendre d'elle une récompense. Sur l'instant, elle ne comprit pas ce présage, et, devant cette situation, elle ramassa à terre une pierre qu'elle jeta à l'aigle pour le chasser. Il s'envola et s'éloigna quelque peu ; mais dès que la femme fut retournée auprès de son mari, il revint se placer comme précédemment et abriter l'enfant de ses ailes déployées.

À nouveau, les spectateurs poussent des cris d'effroi, la mère revient vers le bébé, l'aigle encore est chassé à coups de pierres et la mère retourne auprès des ouvriers. Cela se produisit une troisième fois, et plus encore. La mère finit alors, non sans peine, par comprendre ce signe divin et entrevit, à travers ce qui venait de se passer, ce qui se produisit ensuite⁶⁹.

[Plan]

Skylitzès suivait un texte antérieur, à savoir une *Vita Basilii* de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (945-959).

⁶⁹ Sur les origines de Basile Ier, cfr G. Moravcsik, *Sagen und Legenden über Kaiser Basileios I*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 15, 1961, p. 61-126 <https://archive.org/details/DOP15_04_Moravcsik> avec, notamment, p. 83-86, un riche aperçu sur le rôle de l'aigle dans d'autres cultures.

CONCLUSION

Comment clôturer cette ébauche de recherche portant sur le symbolisme de l'aigle qui intervient comme un personnage actif dans certains récits médiévaux de type hagiographique ?

En rappelant d'abord son point de départ.

À savoir que c'est l'épisode de l'aigle qui avait libéré saint Servais tombé aux mains des Barbares qui avait attiré notre attention. Il était un peu oublié aujourd'hui. En fait, en cherchant bien, on en possédait sept versions plus ou moins retravaillées écrites en trois langues et publiées par différents auteurs sur un intervalle de quelque trois siècles, preuve d'un certain succès, littéraire et aussi populaire. Les variations médiévales de ce récit ont fait l'objet d'un premier article.

Il nous a poussé à approfondir la question en recherchant d'autres récits médiévaux où apparaîtrait également un aigle jouant un rôle actif. Il en existe probablement plus, mais jusqu'ici nous en avons trouvé seize, que nous avons présentés de façon relativement détaillée, en n'ayant pas peur de retourner aux textes médiévaux que nous avons classés, traduits et commentés.

Les deux premiers textes, tirés des *Vitae* de saints, sont un peu particuliers, en ce sens qu'ils mettent simplement en scène un aigle apparaissant en rêve à la future mère. Cet animal représente l'enfant à naître qui sera évidemment un saint. L'interprétation figure dans la notice elle-même. Les trois derniers textes sont des passages extraits de biographies d'empereurs byzantins, mais les passages que nous avons retenus relèvent du genre hagiographique. Tous les autres font partie de *Vitae sanctorum* médiévales.

Mais revenons à l'élément précis au centre de notre intérêt, à l'aigle. Pourquoi cet animal était-il là ? Que venait-il faire ? En d'autres termes, que symbolisait-il ?

Sur ce plan, on avait affaire à forte partie, l'aigle étant un symbole universel. Il évoque essentiellement la supériorité, la puissance, le pouvoir, mais sous une grande variété d'aspects, en fonction des cultures, voire, à l'intérieur d'une culture, en fonction des époques.

Qu'en était-il au Moyen Âge ? Que révèle, sur le symbolisme de l'aigle, l'examen des textes retenus ?

Pour commencer, on validera sans la moindre réticence les expressions « puissance divine », « protection de Dieu », « signe de faveur ou de mission divine », qu'avait proposées *Gemini*.

Dans tous ces récits en effet, l'aigle est d'abord et avant tout ce qu'on pourrait appeler un « marqueur de statut ». La personne qui bénéficie de son assistance est promue à une haute destinée, c'est un protégé du Ciel. Dans les biographies byzantines, c'est un futur empereur ; dans les *Vies des saints*, s'il n'est pas déjà saint, c'est un futur saint ; il peut même être jugé comme tel dans le sein de sa mère. En un mot, la seule présence d'un aigle suffit à introduire

le récit dans une ambiance particulière. Notons en passant qu'il n'est pas rare qu'en ce genre de récits interviennent aussi des phénomènes lumineux.

Cela dit, l'aigle n'est pas seulement présent dans le récit. En général, il agit. Et son intervention, en l'espèce l'assistance précise qu'il apporte, peut être variée.

La plus banale, si l'on peut dire, est d'ordre météorologique. L'aigle protège le bénéficiaire contre les excès du soleil (saint Servais, saint Lutwin, saint Sabin) ou de la pluie (saint Médard, saint Bertulphe). C'est l'aigle parasol, parapluie ou ventilateur.

Banal aussi est l'apport de nourriture (les saints siciliens, saint Corbinien, saint Didier, saint Cuthbert). Quand les récits sont un peu détaillés, ils font généralement état d'un poisson que l'aigle – un oiseau à la vue perçante comme on le sait (*aquila ab acumine oculorum vocatur*) – du haut du ciel a aperçu dans l'eau, sur lequel il a plongé et qu'il a ramené sur le rivage. Cette situation donne éventuellement naissance à divers développements – insignifiants mais savoureux – sur la taille du poisson, son partage et éventuellement le nombre de convives. Le saint bénéficiaire est parfois même censé avoir pressenti, voire demandé à Dieu, la manœuvre de l'aigle nourricier.

Après l'aigle parasol, l'aigle parapluie et l'aigle nourricier, on trouve aussi l'aigle qui indique un endroit, qui trace le route, qui joue, en d'autres mots, à l'animal guide. Dans notre corpus, on songera d'abord au cas de saint Ghislain à la recherche de l'endroit où il doit fonder un bâtiment en l'honneur des saints Apôtres Pierre et Paul. Cette opération avait d'abord impliqué une ourse, laquelle avait dû être remplacée, en cours de route, par un aigle supplétif et très compréhensif. C'est aussi, dans notre corpus, le cas, complexe également, de Lutwin, où l'aigle est intervenu aussi pour « marquer » l'endroit où le futur saint devrait construire une basilique en l'honneur de saint Denys.

On trouve aussi des aigles, en liaison étroite avec des cadavres. Ainsi, dans la biographie de saint Vit et de ses compagnons, l'hagiographe rapporte sans insister que « pendant les trois jours qui suivirent leur martyre, comme un cadeau du ciel, des aigles gardèrent leurs corps ». Ce type d'aide est évoqué, très rapidement aussi, dans la biographie légendaire de saint Florian : quand ce dernier est précipité dans le fleuve, « les eaux s'élevèrent et déposèrent son corps sur un rocher dans un endroit plus élevé. C'est alors, signe de la faveur divine, qu'un aigle arriva, étendant ses ailes comme une croix, pour le protéger. » Florian apparaîtra plus tard à une dame du nom de Valéria et lui donnera des indications précises concernant le lieu où elle pourra l'enterrer. Dans ces deux cas, les aigles jouent le rôle de « protecteurs et de conservateurs de cadavres ».

Le cas de saint Louvent est assez proche des précédents. L'aigle récupère une tête coupée et la remet à ceux qui vont inhumier le reste du corps. Ce faisant, l'animal, qui savait où se trouvait la tête coupée, parce qu'il avait veillé sur elle, « valide » la sainteté de son propriétaire, sainteté qui, notons-le, sera ensuite rendue manifeste par une lumière envoyée du Ciel (*lumen ibi divinitus apparere*) et par des guérisons miraculeuses. Curieuse

céphalophorie d'ailleurs : l'aigle pourrait être considéré, au sens étymologique du terme, comme céphalophore⁷⁰.

Appendices

1. Dix aigles lors du mariage de la fille de saint Oswald, roi de Northumbrie de 634 à 642

Sur saint Oswald, roi de Northumbrie de 634 à 642, on possède une *Vita* latine, disponible sur [AA.SS](#). Août II p. 94-104, et une Vie en allemand *Sankt Oswald* dont le texte varie légèrement selon les manuscrits, d'où la diversité des dénominations (*Der Wiener Oswald, Der Munchener Oswald, Der Budapester Oswald, Der Berliner Oswald*). Cfr [Arlima](#) (<https://www.arlima.net/qt/sankt_oswald.html#>>).

Ce roi est susceptible d'être cité dans notre étude pour une phrase qui décrit le cortège de mariage de sa fille et qui n'apparaît que dans une des versions allemandes (*Der Wiener Oswald* édité par Gertrud Fuchs, Breslau, 64 p.). À la page 14 de ce livre, aux vers 346 b-e, on trouve le texte suivant : *uber der juncfrouwen flugen / zwene gezamte adelare, / di musten si bewaren / vor der sunnen [...]*, ce qui se traduit par : « au-dessus de la jeune fille volaient dix puissants aigles, qui devaient la protéger du soleil ».

Ni la *Vita* latine, ni les autres versions allemandes ne contiennent ce détail, mais le motif de dix aigles protégeant du soleil, non pas un saint ou une sainte, mais une jeune mariée, nous a paru assez intéressant pour être cité en appendice.

[[Plan](#)]

2. La tradition juive, le cadavre et l'aigle

Un autre détail qui mériterait peut-être d'être cité est le suivant. Dans un article intitulé *Salomosagen in Deutschland*, publié en 1891, et réimprimé en 1977⁷¹, Samuel Singer rapportait (a) d'une part que le *Midrash Rabba sur Ruth* (27) contenait une notice selon laquelle Salomon lui-même aurait fait appel à un aigle pour protéger le cadavre de son père David des rayons du soleil et (b) que, d'autre part, selon le *Talmud de Babylone* (II, 2, 101), la même procédure aurait été suivie vis-à-vis du cadavre d'un saint homme. Pour la caractériser, le rédacteur du *Talmud* utilisait la formule *jüdische Tradition*. En outre, il notait, faisant explicitement allusion au récit hagiographique des trois saints siciliens, « que l'Occident suivait déjà cet exemple au VIe ou au VIIe siècle ». Nos lecteurs se souviendront de ce récit et de la phrase : *Pendant les trois jours qui suivirent, comme un cadeau du ciel, des aigles gardèrent leurs corps*. Nous nous bornons à signaler sans plus cette allusion à une *jüdische Tradition*.

⁷⁰ Pour un catalogue des saints céphalophores, cfr <<https://lessaintscephalophores.wordpress.com/>>

⁷¹ Article paru dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 35, 1891, p. 177-187, et réimprimé dans W.J. Schröder [Éd.], *Spielmannsepik*, Darmstadt, 1977, p. 72-84 (Wege der Forschung, 385).

3. Deux questions sur l'origine et la chronologie des récits

a. Est-il raisonnable de mettre sur le même pied des éléments latins occidentaux et des éléments byzantins ?

En 1907 déjà, P. Saintyves⁷², traitant de l'aigle de Marcien et évoquant des cas voisins (Servais, Médard, Bertulphe et Lutwin sont nommément cités), se demandait si « les légendaires n'auraient pas déduit ce trait miraculeux de quelque image, pierre gravée ou monnaie, où cet empereur apparaissait accompagné d'un aigle éployé ». Ce à quoi J. Voisenet⁷³ répondait que « dans ce type de récit, suivant la tradition chrétienne, il faut surtout retenir le caractère transcendant de l'aigle et le symbolisme de l'aile qui renvoie à l'esprit et à la spiritualité ».

Nous aurions pour notre part tendance à penser que, quoique il ne s'agisse pas de saints, le cas des empereurs byzantins peut difficilement être tenu à l'écart des cas présentés plus haut, le caractère hagiographique des passages étant manifeste des deux côtés.

b. Une autre question est celle de la chronologie. Notre dossier permet-il de déterminer à quelle époque et dans quel contexte est apparu le motif de l'intervention d'un aigle ? Quels en seraient les plus anciens bénéficiaires ? Quelles en seraient les attestations les plus anciennes ?

Saint Servais est un personnage du IV^e ou du V^e siècle, mais le récit qui le concerne ne semble pas être apparu dans l'hagiographie latine avant la *Vita sancti Servatii*, écrite par Jocundus aux alentours de 1070.

Les saints les plus anciens présentés plus haut (saint Florian et les trois « saints siciliens »), martyrisés sous Dioclétien, sont morts au début du IV^e siècle, mais leur *Vita* est certainement postérieure à cette date (elle pourrait être du VI^e/VII^e siècle pour les martyrs siciliens ; du VIII^e siècle pour Florian).

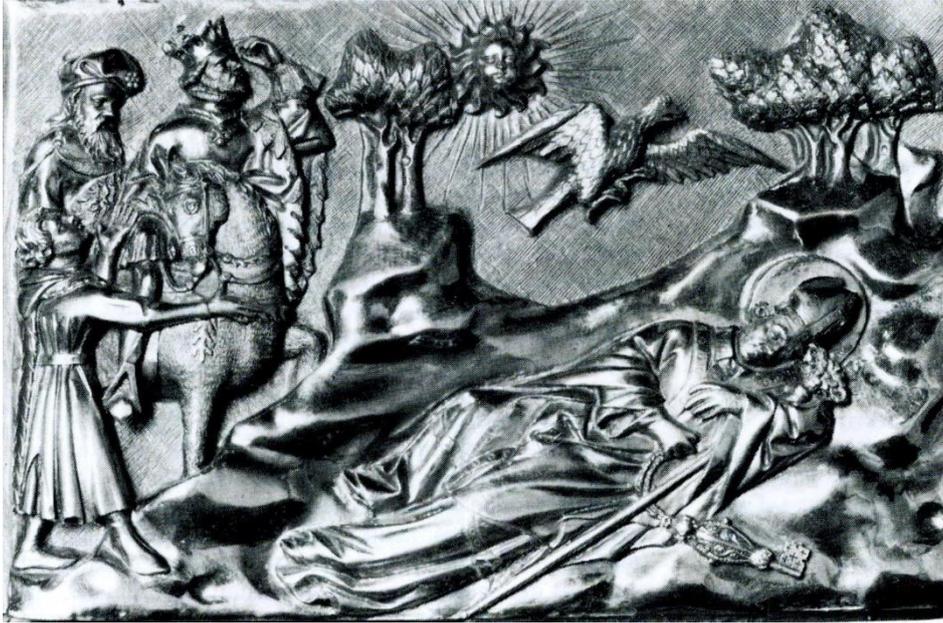
Le cas de Marcien ne manque pas d'intérêt. L'empereur est mort en 457 et le texte de Procope, son biographe, date du milieu du VI^e siècle. Par rapport aux textes hagiographiques latins présentés plus haut, il apparaît donc comme fort ancien, sinon le plus ancien. Mais les témoignages sont tellement réduits en nombre et leurs datations tellement imprécises qu'on ne peut rien conclure de certain.

[\[Plan\]](#)

⁷² P. Saintyves, *Les saints successeurs des dieux*, Paris, 1907, p. 134 (Essais de mythologie chrétienne).

⁷³ J. Voisenet, *Bêtes et hommes*, 2000, p. 296, n. 190.

Et pour terminer, une belle illustration de l'anecdote à l'origine de ces deux articles :



Saint Servais, endormi sur le bord de la route avec sa mitre, sa crosse et sa clé, tandis que l'aigle le protège du soleil et qu'Attila et ses gens contemplent la scène. Source : A.M. Koldeweij, *Der gude Sente Servas*, 1985, p. 154, fig. 116.

[\[Plan\]](#)